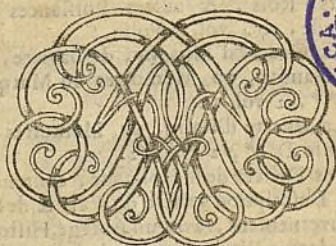


# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Novembre 1712.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfriesse.*

## AVERTISSEMENT.

On trouve chez les *Freres van Dole*, à la Haye, les Livres suivans.

Histoire de la Rebellion & des Guerres Civiles d'Angleterre, par le Comte de Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement, par A. Sidney, Ambassadeur de la République d'Angleterre près de Charles Gustave, Roi de Suede, 3 vol. in 12.

Du Droit de la Guerre & de la Paix, par H. Grotius, traduit en François par M. de Courtin, 3 vol. in 12.

Histoire de la Ligue de Cambray, contre la République de Venise, 2 vol. in 12.

Recueil des Traitez de Paix, de Trêve & d'Alliance, &c. faits entre les Empereurs, Rois, & autres Puissances du Monde, en 4 vol. in Folio.

La Guerre d'Espagne, de Baviere, & de Flandre, ou Mémoires du Marquis D\*\*\*, 2 vol. 12.

La Guerre d'Italie, ou Mémoires du Comte D\*\*\*, 2 vol. 12.

Les Delices de la Hollande, contenant une Description exacte du Pais & de son Gouvernement, avec un Abregé Historique depuis l'établissement de la République jusqu'à l'an 1710. 2 vol. in 12.

On y trouve aussi le *Mercure Historique*, au commencement de chaque mois, & toutes sortes de Livres Nouveaux & autres à un prix raisonnable.

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Novembre 1712.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

- I. **L**E nombre des Cardinaux, qui est présentement fixé à soixante & dix, a été depuis long-tems divisé en Diacres, en Prêtres, & en Evêques. On en compte à l'heure qu'il est 14. qui sont Cardinaux-Diacres, & portent le titre de chacun une des Eglises de Rome. Cinquante Prêtres
- X. 2                      portent



portent pareillement le titre d'autant d'Eglises plus considérables ; & six Evêques des principaux Evêchez de l'Etat Ecclesiastique. Lors que le Cardinal Albani fut élevé à la Pourpre, il n'étoit point encore dans les Ordres Sacrez, de sorte qu'il ne pouvoit pas alors prendre possession de l'Eglise de S. Eustache, dont il porte le titre, en qualité de Cardinal-Diacre : Mais Son Eminence ayant pris le Diaconat le 18. du mois de Septembre, la Cérémonie de son Installation se fit avec beaucoup de solennité le 20. du même mois à S. Eustache, où il y eut un grand concours de Prélats & autres Ecclesiastiques, qui cherchent à faire leur cour au Cardinal-Neveu. L'Eglise, entre plusieurs Ornemens, étoit parée dans cette occasion des belles Tapisséries que Son Eminence acheta à Augsbourg, à son dernier Voyage d'Allemagne, & on y distinguoit deux magnifiques Portières aux Armes de ce Cardinal.

La Nomination des Cardinaux, que le Pape s'étoit réservé *in petto*, n'avoit été différée depuis si long-tems, qu'à cause des Prétentions que les Cours de Barcelone & de Madrid formoient

moient d'avoir chacun deux Nominations dans le nombre des huit Chapeaux, qui sont vacants : Mais l'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale & les Ministres du Roi de France & du Philippe, ayant consenti de suspendre de concert leurs prétentions pour jusqu'à un autre tems, le Pape nomma dans un Consistoire qui se tint le 26. quatre de ces Réservez, sçavoir trois du Palais, qui sont Mrs. Pic de la Mirandole, Majordome ; Orighi, Secrétaire de la Consulte ; Corradini, Auditeur du Pape ; & pour le quatrième M. de Baffi, Evêque d'Ancone & Nonce à Cologne, actuellement en chemin pour se rendre à Rome.

On publia sur la fin du même Consistoire la Liste des changemens faits dans les principales Charges du Gouvernement. A l'égard des Nonciatures, M. Vicentini fut nommé pour celle de Suisse ; M. Archinto pour celle de Cologne ; M. Grimaldi pour celle de Pologne ; M. Aldobrandini pour celle de Venise ; M. Caraffa de Belvedere pour celle de Florence ; M. Agostini, Commissaire des Armes, pour celle de Naples ; & M. Santini pour Inter-Nonce à Bruxelles. Entre les Gouvernemens, celui de Lorette



482 *Mercuré Historique* &  
 rette a été conféré à M. Maggi; celui  
 de Jesy à M. Barni; celui d'Orvieto à  
 M. Oddi; celui de Benevento à M.  
 Spinola; de Tivoli à M. Rinuzzini,  
 &c. On dit, que le Cardinal Orighi  
 passera à la Legation de Bologne, le  
 Cardinal Corradini à celle de Ferrare,  
 & que l'Evêché d'Osimo sera donné  
 au Cardinal Pico, dont la Charge de  
 Majordôme est exercée provisionnel-  
 lement par M. Olivieri. M. Molara  
 exercera la Charge de Commissaire  
 des Armes à la place de M. Agostini.  
 M. Marefoschi a été fait Auditeur du  
 Pape; M. Banchieri Secrétaire de  
 Confulte; M. Caraccioli Archevêque  
 de Capoue; M. Mattei Archevêque  
 de Fermo; Mrs. Cerri & Barbarigo  
 Auditeurs de Rote.

Le Pape s'étant donné un peu trop  
 de mouvemens dans toutes les disposi-  
 tions dont on vient de parler, & s'é-  
 tant un peu fatigué dans le Consistoire  
 du 26. & le lendemain, se trouva un  
 peu incommodé. Sa Sainteté fut  
 même obligée de garder le lit le 28.;  
 cependant Elle voulut tenir Consistoi-  
 re public le 29. dans lequel Elle donna  
 le Chapeau aux nouveaux Cardinaux.  
 Le Souverain Pontife fut encore atta-  
 qué de son mal de poitrine au com-  
 mence-

*Politique. Novemb. 1712.* 483  
 mencement du mois passé, & n'en fut  
 foulagé qu'après avoir pris beaucoup  
 d'Huile d'Amandes douces. Cepen-  
 dant Sa Sainteté affista encore le 5. au  
 Consistoire, où Elle fit la Cérémonie  
 d'ouvrir la Bouche aux Eminences de  
 la nouvelle Promotion. Elle avoit  
 tenu Chapelle le Dimanche précédent  
 à la Basilique de Ste. Marie Majeure,  
 où le Chapitre solennisa avec beau-  
 coup de pompe la Fête du Pape Pie V.  
 nouvellement Canonisé. Le Sacré  
 Collège fut présent à la Cérémonie où  
 le Cardinal Ferrari célébra la Messe.  
 Le Pape a fait présent à cette Eglise de  
 l'Etendart où est représenté le Portrait  
 de ce même Saint. La Fête a duré  
 trois jours, & le Cardinal Ottoboni,  
 Archi Prêtre de la même Eglise, a eu  
 soin des Ornemens de cette solennité,  
 & régala somptueusement le premier  
 jour plusieurs de ses Collegues & au-  
 tres personnes de distinction. Sa  
 Sainteté a depuis fait détacher deux  
 Côtes du Corps de S. Pie, dont l'une  
 sera donnée à l'Eglise de Ste. Marie  
 Majeure, & l'autre est destinée à faire  
 un présent considérable en quelque  
 occasion.

Il y avoit long tems que le Grand  
 Maître de l'Ordre Teutonique avoit

X 4 de-



demandé au Pape un Bref d'Eligibilité, c'est à dire un Bref, par lequel Sa Sainteté rend quelqu'un habile pour être élu à quelque Archevêché, Evêché, ou autre Benefice d'Allemagne. On n'est pas bien informé des raisons que le Pape a eü de faire attendre si long-tems cette grace à ce Prince, qui est Frere de S. A. Electorale Palatine & Coadjuteur de Mayence; mais quoi qu'il en soit, ce Bref ne fut expédié que le premier du mois passé.

Deux Felouques Napolitaines, étant sorties au commencement du même mois de Civita-Vecchia, & arrivées à l'embouchure du Tibre, y furent attaquées & prises par les Capres Liparotes, qui se mirent aussi-tôt en devoir d'en conduire une, sur laquelle ils avoient mis les prisonniers & le butin, à Lipari; mais une tempête étant survenuë, & les Capres ayant été jettés avec leur Prise dans le Port d'Anzo; les Matelots Napolitains trouvèrent moyen de se remettre en possession de leur Bâtiment, & les Liparotes furent mis aux fers pour avoir fait cette Prise dans le District de l'Etat Ecclesiastique.

On parla dès le mois passé d'un Projet de Réforme, qui regardoit principale-

pablement l'Habit des Ecclesiastiques, & le faste des Dames, & l'on dit, que le Cardinal Tomasi en étoit le principal Instigateur, on apprend que cette Eminence a fait encore remettre au Pape un long Mémoire sur ce sujet-là. On ajoûte même, que le Pape avoit assemblé là-dessus un bon nombre de Cardinaux, & entre autres ceux de la nouvelle Promotion afin d'avoir leur avis; mais soit que ces deux especes de personnes ayent paru à Sa Sainteté difficiles à réformer, ou qu'il se soit rencontré quelque autre difficulté, on n'apprend pas que ce Projet ait eu aucune suite.

Les plus fraîches Lettres de Rome du 15. du mois passé portoient, que le Pape se trouvoit un peu mieux de son oppression de poitrine; Que le Duc Sforza Cesarini étoit décédé le 10. après une longue maladie, & que son Corps avoit été inhumé à Ste. Marie Majeure. Que le Cardinal Pico avoit repris la Fonction de sa Charge de Major-Dôme de Sa Sainteté, dont la provision avoit été conférée à M. Olivieri; mais on dit, que Son Eminence refuse de prendre le titre d'Altesse, quoi qu'Elle soit de la Maison de la Mirandole. Le Cardinal Casini,

X 5 tout



tout Capucin qu'il a été, n'a pas cru pouvoir soutenir dignement sa nouvelle Dignité avec l'argent qu'il a reçu du Pape, & les mille écus de pension \* qu'il a acceptez du Grand Duc de Toscane; mais ayant trouvé dans les Archives des Peres de son Ordre, que suivant un Règlement du Pape Urbain VIII. lors qu'il y auroit un Cardinal-Capucin, la Maison des Barberins seroit obligée de lui fournir chaque année un plat de 3000. Ecus, Il en a rafraîchi la mémoire au Cardinal Barberin, qui lui a fait réponse, *que ce plat seroit servi au goût de Son Eminence.* Le même Cardinal Barberin, a fait la dépense d'un Feu d'Artifice, qui fut tiré le 9. dernier jour de l'Octave de la Fête de S. Felix de Cantalice, un des nouveaux Canonisez. M. Battelli, qui se distingua dans le Panegirique de S. Pie, qu'il fit à Ste. Marie Majeure, en présence du Pape, le jour de la Fête de la Canonisation de ce Saint, venoit d'être déclaré Prélat Referendaire de l'une & de l'autre Signature. Un Exprès avoit apporté de Vienne l'Ordre de la Toison & la Clef d'Or au Prince Don Livio Odescalchi, Duc de Sirmio, & avoit ensuite

*Voyez le Mercure d'Août de cette année, p. 125.*

continué son Voyage à Naples, où il porte le même Ordre à deux autres Princes de ce Royaume, & où on dit, que le Prince Don Livio doit se rendre, pour y recevoir avec les deux autres le Collier des mains du Viceroi.

II. On a continué à Naples d'arrêter des personnes suspectes ou accusées d'être mal intentionnées contre le présent Gouvernement, entre lesquels on trouve quelques Officiers Espagnols, un Agent du Prince de Cellamare, qui ont déjà été examinés plusieurs fois, & deux Messinois. Le Viceroi & le Conseil tiennent souvent des Assemblées politiques, pour trouver, s'il est possible, des moyens d'appaiser tous les mécontentemens de ce Royaume. Un Vaisseau de Guerre François, qu'on avoit vu depuis peu en Mer, & qui paroissoit roder autour des Côtes, & 4 Galeres & autant de Tartanes, qui croissoient à la hauteur de Civita-Vecchia, avoient augmenté le soupçon qu'on a déjà des intelligences de quelques Habitans avec les Ennemis; & le Viceroi avoit envoyé le Général Uninguen avec une Commission secrète à Gaète. On a aussi arrêté sur le chemin de Capoue, deux personnes déguisées en Moines.



nes, allant de Rome à Naples.

Don Tiberio Caraffa, l'un des Princes de Belvedere, & du parti du Roi Philippe, le même que nous avons marqué ailleurs \*avoir été pris en voulant passer de Roses à Perpignan, a été conduit à Barcelone, & quelques avis portent, qu'il y étoit mort des blessures qu'il reçût en cette occasion.

Il y avoit ordre depuis un tems, de visiter les Vaisseaux Venitiens, pour voir s'ils n'étoient point chargez de Marchandises de Contrebande; mais cet ordre vient d'être levé, sur les instances que le Résident de Venise en a faites auprès du Viceroy, qui a fait aussi relâcher un petit Bâtiment de cette Nation, chargé de Biscuit pour le Levant, lequel avoit été déclaré dévolu au Fisc, pour avoir été jetté par la tempête dans un des Ports du Royaume, après avoir été plus de 24. heures en la puissance d'un Corsaire de Tripoli, qui s'en étoit rendu maître.

Don Tomaso Mazzacara, Avocat Fiscal, ayant été déclaré Régent du Collateral, avoit pris possession de cette Charge; & le Marquis Don Gio Angelo Pisanelli, a obtenu de la Cour

\* Voyez le *Mercuré* de Septembre, pag 336.

de Barcelone, que son ancien Marquisat sera transféré sur la Terre de Melito, dans la Principauté Ulteriore, & qu'il prendra le nom de Marquis de Bonito, en conservant la jouissance de l'ancienneté de son Titre depuis le tems de Philippe Second.

Une Troupe de Vagabonds, venus de Messine, qui ne vivent que de butin, ont attaqué près de cette dernière Ville un Convoi de plusieurs Marchandises, quoi qu'il fut escorté de 130. hommes, & les ont obligés de se racheter du pillage par une bonne somme d'argent, ensuite de quoi ils se sont enfuis en Calabre pour éviter de tomber dans les mains de la Justice.

III. Les Lettres de Venise portent, qu'on y avoit avis que la Maladie contagieuse diminuoit considérablement dans le Levant, nommément à Constantinople & à Smirne. Elles ajoûtent, que M. Matthei, Nonce du Pape, s'étoit rendu il y a quelque tems au Collège, pour lui faire part de sa Nomination à l'Archevêché de Fermo, & de celle de M. Aldobrandini pour lui succéder dans cette même Nonciature. Le Cardinal Badoaro, a passé par Venise, pour se rendre à son Evêché de Brescia.



IV. Le Duc d'Escalona, & les prisonniers \* fortis de la Citadelle de Milan pour être échangez, ne partirent de Gènes que le 7. du mois passé. Une Gaïcie de la République les a conduits à Marseille, d'où ils doivent se rendre par terre à Madrid. Madame Colonna, après avoir fait un assez long séjour à Gènes, en partit à peu près dans le même tems pour Livorne. On avoit eu avis dans cette dernière Ville, que l'Amiral Jennings avoit mis à la Voile avec les Troupes Angloises de Catalogne pour les transporter à Port-Mahon & à Gibraltar. Deux Galeres Génoises, venant de Sicile, chargées de 760. bales de Soye & de 100. balots d'étoffe de même matière, qui arriverent le 11. du mois passé à la vûe de Gènes, coururent quelque risque en entrant dans le Port que l'obscurité les empêchoit de reconnoître; mais après plusieurs Signaux qu'elles firent, on alluma quantité de Feux sur les Remparts & sur les Vaisseaux, de sorte qu'elles entrèrent heureusement à la faveur de cette Lumière.

V. Les Ennemis, suivant les Lettres de Turin, ayant fait les courses dont

\* Voyez le *Mercuré d'Août*, pag. 121.

dont nous parlâmes dans le dernier Journal, & s'étant retirez à Briançon, la Cavalerie Imperiale, qui manquoit de Fourage à Vigon, en partit le premier du mois passé pour aller à Trin, pendant que l'Infanterie, après avoir laissé un gros Détachement à Suze, descendit aussi des Montagnes où la Neige commençoit à être fort haute pour se retirer à Montanara & à S. Belegno, d'où elle a été dispersée dans les quartiers d'hiver, sans avoir fait le moindre desordre sur son passage. Le Prince de Wurtemberg partit de Turin vers ce tems là, après avoir été régaté & conduit des jeunes Princes jusqu'à Chivas. Le Comte de Taun, se trouvant un peu mieux, s'étoit rendu quelques jours après à Milan; & le Général Grondana avoit eu l'honneur de régaler le 5. toute la Cour de Savoye à sa Maison de Campagne; ensuite de quoi cette même Cour étoit partie le 11. du même mois pour se rendre à la Venerie Royale, où elle doit faire un séjour de trois mois. Le Comte de Dentis, & M. Fontana sont encore à Milan de la part de S. A. Royale au sujet des Differens qu'Elle a avec la Cour Imperiale, mais cette affaire va toujours fort lentement. La Cour, ayant



492 *Mercuré Historique &*  
ayant eu avis que des Juges d'Alexandrie s'étoient laissez corrompre dans le Procès d'un fameux Assassin qu'ils tenoient en prison & qu'ils avoient relâché, a envoyé des Ordres pour faire enlever les Juges & le Criminel, qui ont été conduits ailleurs, & qui ont déjà été deux fois examinez par des Commissaires nommez tout exprès pour cet effet.

VI. La Mortalité des Bestiaux diminueoit considérablement dans la Lombardie, selon les dernières Lettres de Milan, & l'on espéroit d'en être bien-tôt entièrement delivré. Le Prince Electoral de Saxe, après avoir été régalé & visité des Princes de la Ville de Milan, en partit vers le milieu du mois passé pour Bologne, sans qu'on sçût encore quelle route ce Prince prendroit en sortant de cette dernière Ville. Le Maréchal Comte de Taun, qui étoit arrivé à Milan le 9. du même mois, y avoit été malade d'une espece de Pleuresie dont il étoit rétabli, de sorte qu'après avoir donné quelques ordres pour les quartiers d'hiver des Troupes Allemandes, il devoit retourner à Vienne, dont les bagages & une partie de ses Domestiques avoient déjà pris le chemin.

*Politique. Novemb. 1712. 493*  
min. On a trouvé, dit-on, de nouvelles Salines autour de Pavie, & on y a envoyé des Commissaires pour les examiner. Quelques avis disent, que le Peuple portoit un peu impatientement les Taxes que la Guerre oblige de leur imposer, & qui sont plus fortes que jamais. Le Palais du Marquis Novati a été en partie consumé par le feu & en partie détruit pour arrêter l'embrasement. Le Comte de Peterborough, selon les dernières lettres, étoit passé le 18. d'Octobre à Milan sans s'y arrêter, allant, dit-on, en poste à Paris.

### *Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

**S**I le Souverain Pontife d'à présent est aussi bon & aussi bien faisant qu'il en a la réputation, il doit avoir ressenti beaucoup de joye depuis quelque tems, d'avoir eu occasion de faire plaisir à tant de personnes, en leur distribuant de si grandes Dignitez & tant d'Emplois considérables. Les Cardinaux que Sa Sainteté s'étoit réservés *in petto*, ont dû s'ennuyer de ce que les obstacles qu'on a vus l'ont empêché



chée si long tems de les déclarer ; & il n'y a nul doute qu'ils n'ayent été ravis du tempéramment que les deux Princes prétendans à la Monarchie d'Espagne ont pris au sujet de leurs prétentions, puis que autrement cette affaire auroit pû trainer jusqu'à la Paix, dont la conclusion n'est peut-être pas encore si proche, quoi qu'il y ait près d'un an que le Congrès où on la devoit traiter soit commencé.

Mais à propos de la Paix, quand le Pape ne feroit pas aussi bien porté d'inclination, que par sa qualité de Pere Commun des Princes Chrétiens, à en souhaiter la conclusion, il la devroit attendre avec impatience pour son repos & son intérêt particulier, dans la seule vûe de voir finir les embarras & les difficultez que lui fait naître à chaque bout de champ la concurrence de deux si puissans Competiteurs. On a déjà pû remarquer ce qu'il en coûte à la Cour de Rome, par rapport à l'Espagne, pour avoir reconnu le Roi Charles III., presentement Empereur, en qualité de Roi d'Espagne. Le chagrin & le mécontentement qu'en a eu la Cour de Madrid & celle de France contre le Pape, ont été tels, qu'ils ont produit depuis plusieurs années

nées non-seulement le retranchement d'une des principales Branches de cette riche Source d'Or & d'Argent, qui coule incessamment à la Datterie; mais lui ont encore attiré plusieurs autres désagrémens: Cependant l'Empereur, en qualité de Roi d'Espagne, n'a jamais été content non plus de ce que le Pape a fait pour Lui; & a cru qu'on lui faisoit tort en beaucoup d'occasions. C'est de là qu'on a vû naître toutes ces difficultez, soit de la part du Ministre de Sa Majesté Imperiale à Rome, soit de celle des Officiers du Royaume de Naples, au sujet des Immunités Ecclesiastiques.

Ce dernier Different touchant les Immunités nous fait souvenir qu'on a oublié de dire, que les avis de Rome du commencement du mois passé portoient, qu'il avoit été accommodé à Vienne par les soins du Cardinal Piazza, Nonce en cette Cour; à condition, que le Pape disposeroit absolument d'une partie des Benefices, & que les autres ne pourroient être conférés qu'à des Napolitains. Cependant deux Ordinaires qu'on a reçû depuis ce tems-là, ne nous ont apporté aucune confirmation de cette Nouvelle. On mande au contraire, que

le



le Marquis de Prié, Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur, se plaint qu'on ait choisi M. Agostini, pour la Nonciature de Naples, & M. Santini pour Inter-Nonce à Bruxelles; & qu'on se dispose à envoyer deux Ministres de la Cour de Rome dans des Villes actuellement sous la Domination de la Maison d'Autriche, sans en donner la moindre connoissance à Sa Majesté Imperiale.

## NOUVELLES DU NORD.

2. **L**Es Nouvelles de Moscovie, ne nous fournissent rien de considérable cet Ordinaire: Celles de Pologne, nous apprennent, que l'Aga Turc, dont on parla dès le mois passé, étoit envoyé par le Grand Visir au Grand Général de l'Armée de la Couronne; & qu'il n'étoit pas seul Envoyé, mais que le Secrétaire du Can des Tartares, qu'on disoit être de la suite de l'Aga, étoit aussi une espèce d'Envoyé de ce Prince avec des Lettres de Créance pour le même Grand Général. Ils arrivèrent le 15. de Septembre à Leopold, & eurent  
Au-

Audience de ce grand Officier de la Couronne auquel ils delivrerent leurs Lettres de Créance. Etant ensuite entrez en Conférence, l'Envoyé Turc qui portoit la Parole, fit les Propositions suivantes.

*I. Que la Porte Ottomane veut bien entretenir la Paix avec la Pologne, moyennant qu'on fasse sortir tous les Moscovites du Royaume.*

*II. Qu'on envoie l'Ambassadeur de la République à Constantinople, afin de concerter avec lui la Marche du Roi de Suède sous une Escorte.*

*III. Qu'on accorde à Sa Majesté Suédoise un libre passage par la Pologne vers ses Etats.*

*IV. Et que lors que tout sera executé, la Porte reconnoitra le Roi Auguste pour Roi légitime de Pologne.*

Quelques lettres de Warsovie ajoûtent encore deux Points aux Propositions précédentes, sçavoir;

*I. Que le Sultan demandoit une entière Amnistie pour tous ceux qui s'étoient attachés au Parti du Roi de Suède.*

*II. Qu'il demandoit encore une Déclaration, sçavoir si c'étoit du consentement de la République que le Czar de Mos-*



498 *Mercuré Historique &*  
*Moscovie avoit cédé à la Porte l'Ukrai-*  
*ne Polonoise.*

On n'a point publié la Réponse que le Grand Général de la Couronne a faite à ces propositions; mais on apprend que M. Chomatowski, Palatin de Mazovie, qui étoit encore à Leopold à l'Audience dont on vient de parler, en partit le 24. avec une suite de 200. personnes, pour se rendre à Constantinople. Les Envoyez étant encore restez quelques jours, pendant lesquels ils eurent des Conférences avec les Seigneurs Polonois, partirent le 4. du mois passé pour s'en retourner; & ayant joint le Palatin de Mazurie à Sniatin, où il n'étoit arrivé que le 8., les dernières lettres portent, qu'ils faisoient de Compagnie le voyage de Constantinople.

On a déjà vu dans le Journal précédent \* la Déclaration du Velt-Maréchal Czeremethof, au sujet des courses que faisoient les Partisans du Roi de Suede. Ce même Général de l'Armée du Czar fit publier vers le milieu du mois de Septembre une sorte de Manifeste, dans lequel il déclara l'Intention de S. M. Czarienne, en renvoyant quelques Troupes dans la Po-

\* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 378.

*Politique. Novemb. 1712.* 499  
logne, & impute au Roi de Suede & au Palatin de Kiovie, d'avoir rompu la dernière stipulation, par l'Invasion du Général Grudzinki, dans le Palatinat de Pofnanie: Le Velt-Maréchal Moscovite assembla là-dessus son Armée autour de Czeremichow & fit même faire deux Ponts sur le Dniester.

D'un autre côté le Comte de Sieniawski, Général de la Couronne, ayant été informé que le Palatin de Kiovie & les Partisans du Roi de Suede, excitoient de plus en plus les Habitans de l'Ukraine à se revolter, avoit envoyé le Sous-Général de l'Armée de la Couronne dans cette Province, dont il est Commandant, avec un Détachement, lequel s'étoit jetté dans Polonne. Le Grand Général avoit fait en même tems marcher toute l'Armée de ce côté-là, & s'étoit rendu lui même au Camp de Sniatin, afin d'être à portée de s'opposer à tout ce qu'on pourroit entreprendre de ce côté-là.

Les Lettres de Warsovie du 22. du mois dernier marquent, que comme on continuoît d'assurer que la Diète générale de la République s'assembleroit le dernier de ce mois de Novembre en cette Ville, & que comme il y au-



auroit alors une grande affluence de monde, les Bourgeois travailloient à amasser des provisions & des Vivres pour ce tems-là. On faisoit aussi préparer les apartemens du Château. Le Prince Dolhoruki, Ambassadeur de S. M. Czarienne y étoit déjà arrivé, & le bruit court qu'un Envoyé du Grand Seigneur s'y rendra aussi pour y rester pendant la Diette.

On écrit de Danzig qu'il s'est tenu une Diette particulière des Etats de la Prusse Polonoise à Kowalew, dans laquelle on a fait de grandes plaintes & des protestations formelles contre les excès qu'ont commis l'Eté dernier les Troupes du Grand Général de Lituanie; & cette Assemblée a nommé le Palatin de Culm, pour aller délivrer ses protestations au Tribunal de Peterkau. On ajoûte que les Moscovites s'étoient non seulement retirés de la Haute Pologne vers le commencement du mois passé; mais qu'ils avoient abandonné Thorn & le reste de la Prusse vers le milieu du même mois. Les Lettres d'Elbing du 18. portoient, qu'ils avoient évacué la nouvelle Ville, où il étoit entré 200. Saxons; & celles du 25. que le Colonel Wasdorf y étoit entré le jour précédent.

*Politique. Novemb. 1712. 501*  
cédent avec son Régiment, le Brigadier Moscovite ayant fait sortir le reste de ses Troupes.

II. Quoi qu'on ait déjà parlé dans le dernier Journal du Transport des Suédois dans l'Isle de Rugen, & de la chasse que la Flote Danoise donna à celle de Suede proche de cette Isle, on le fit alors si confusément, parce que les circonstances n'en étoient pas encore éclaircies lors qu'on imprimoit ce Journal, qu'on a jugé à propos d'en commencer l'Article de nos Nouvelles de Pomeranie. Ce fut donc le 25. de Septembre, que les Danois furent avertis que les Suédois étoient en Mer, & les ayant cherchez, les deux Flotes se trouverent en vû le 26. Le calme les empêcha d'en venir aux mains les trois jours suivans, les Suédois évitant soigneusement le Combat, pendant que leurs Bâtimens de Transport débarquoient à l'Isle de Rugen les Troupes & les Munitions qu'ils avoient apporté. L'Amiral Danois remarquant cette manœuvre détacha ses Fregates pour aller attaquer ces Bâtimens. Cela se fit avec beaucoup de succès, quoi que trop tard, puis que le principal du Transport étoit déjà débarqué. Ce-

*Tome LIII.*

Y

pen-



pendant 26. de ces Vaisseaux de charge furent brûlez, 13. furent conduits à Coppenhague, dont quelques-uns avoient encore des Munitions de bouche, & le reste fut dispersé. Le 30. après-midi la Flote Danoise atteignit celle des Suédois, mais on ne fit que se canonner jusqu'à onze heures du soir. Le lendemain premier du mois passé, on s'aperçût que la Flote Suédoise se retiroit vers la Scanie, & celle de Danemarc fut obligée, par le gros Vent, d'aller jeter l'Ancre au Koger-Bogt.

Le secours que les Suédois ont débarqué à l'Isle de Rugen en cette occasion, consiste en 7. à 8000. Fantassins & 10. ou 1200. Cavaliers, sans compter les Munitions de guerre & de bouche; & ces derniers se promettoient d'y en amener dans peu encore un pareil; mais on n'a pas vû jusqu'ici que cela ait eu de suite.

Le bruit courut encore plusieurs jours au Camp du Roi de Pologne & du Czar, que l'on ne laisseroit pas d'attaquer l'Isle de Rugen, malgré le secours nouvellement débarqué. La plupart des choses étoient disposées pour cette entreprise, & on avoit même déjà embarqué des Troupes, lors qu'elle

qu'elle fut jugée trop périlleuse & renvoyée à un autre tems. Le Czar, ayant donc laissé les Troupes Moscovites aux Ordres du Roi de Pologne en Pomeranie, où elles doivent hiverner, sous le commandement du Général Gallickfin, partit de Greipsvalde le 9. du mois passé, prenant la route de Berlin pour se rendre à Carlsbad.

Le Roi de Pologne, après le départ de Sa Majesté Czarienne, ne pensa plus qu'à régler les quartiers des Saxons & des Moscovites. Mais sur les avis que le Général Steinbok avoit fait passer à Stralsund les Troupes nouvellement débarquées à Rugen, où elles commençoient à manquer de Vivres & de Fourages, & qu'il menaçoit de plus de venir attaquer les premiers dans leurs Retranchemens, Sa Majesté Polonoise, & le Prince de Menzicof, qui étoit encore en Pomeranie, ont fait travailler à une Ligne qui sera fort étendue. Les lettres du commencement de ce mois portoient, qu'il y avoit déjà plus de quatre miles de longueur de cette Ligne en état de défense. Que là-dessus 4000. Saxons étoient allez prendre possession de Ribnitz dans le Mecklenbourg,



bourg, où ils seroient bien-tôt joints par 2000. Moscovites; après quoi Sa Majesté Polonoise doit se rendre en Pologne, & laisser au Prince de Menzicof le commandement de toutes les Troupes Alliées de Pomeranie. Cependant les 10000. Moscovites, qui faisoient le Blocus de Sterin, y sont encore & ont ordre d'y rester. Quelques avis du premier de ce mois marquent, que la Garnison de cette Ville, qui avoit voulu les chasser de Gartz, avoit été repoussée avec perte, ce qu'on ne sçaura pour sûr que par les premières lettres.

Depuis que le Comte de Steinbok est arrivé à Stralsund, il s'est tenu deux Conférences, l'une à Prut, & l'autre à Falkenhage, entre ce Général Suédois & le Comte de Flemming, qui commande les Saxons. Le rang de ces deux personnes fit croire d'abord qu'il s'agissoit de quelque Négociation importante; mais on apprend qu'on n'y a traité que d'un Cartel pour l'échange des Prisonniers, & que les principaux Articles en sont déjà réglés.

On mande de Mecklembourg, que le Duc de Mecklembourg-Swerin, étoit si dangereusement malade qu'on crai-

craignoit pour sa vie, & que vers la fin du mois passé le Château de Strelits avoit été entièrement consumé d'un Incendie qui commença à onze heures du soir avec tant de violence, que le Duc, qui y étoit, eut à peine le tems de se sauver.

III. La Campagne des Danois, étant finie dans le Duché de Breme, le Roi de Danemarck a jugé à propos, avant de l'envoyer en quartier d'hiver, de l'employer à obliger la Ville de Hambourg à le satisfaire sur ces Grieffs. Dans ce dessein, M. Hagedorn, Ministre de Danemark, étant arrivé le 7. du mois passé à Hambourg, déclara le lendemain au Magistrat au Nom de Sa Majesté Danoise, qu'il eût à lui donner dans huit jours une entière satisfaction sur ses prétentions, qu'on fait monter à une somme de 300. mille Risdals, à faute de quoi le Général Scholten executeroit les ordres de Sa Majesté. Ces prétentions sont fondées sur les quatre Articles suivants.

I. *Que le Magistrat de Hambourg a porté préjudice aux Droits, & à la Jurisdiction de S. M. Danoise.*

II. *Que cette Jurisdiction a été lèzée à divers égards.*



III. *Qu'on a empêché le Commerce des Sujets de S. M.*

IV. *Et qu'on leur a dénié Justice.*

Cependant les Troupes de Danemark qui étoient à Blankenest, après cette déclaration, en partirent le 11. au matin, & vinrent camper à Eimesbützel & à Eppendorf, le quartier général à Ottensel; desorte qu'on pouvoit facilement voir leurs Tentes des Remparts de Hambourg. C'est pourquoy le Magistrat jugea à propos de jeter du monde dans le Fort de l'Etoile & dans les Ouvrages de dehors les plus exposez.

Le terme donné par le Ministre de Danemark étant prêt d'expirer, le Magistrat de Hambourg en demanda un autre de 15. jours; ce qui lui fut refusé, & le Général Scholts répondit aux Ministres de la Grande Bretagne, de Hollande, de Prusse, & de Wolfembützel, qui s'étoient transfortez au Camp, pour l'engager à suspendre les Hostilités jusqu'à la fin d'Octobre, qu'il devoit executer les ordres du Roi son Maître le 15. du même mois. Cependant les Bourgeois s'assemblerent plusieurs fois sans pouvoir se résoudre à consentir au payement d'une si grosse somme, & le Mi-

Ministre de Danemark ayant delivré un Mémoire le 22. le Magistrat résolut le 25. qu'on donneroit au Roi de Danemark 150000. Risdalders. Mais ce Ministre dit qu'il persistoit dans sa demande, outre celle de 2000. Risdalders par jour depuis le 11. qu'on a trainé cette affaire, & 20. mille Risdalders, à cause d'une Protestation des Députez contre un Titre donné à la Ville par les Ministres de Danemark. Enfin M. Hagedorn ayant encore présenté un Mémoire le 26. La Bourgeoisie de Hambourg persista à ne donner que 150000. Risdalders, & résolut qu'on ne payeroit cette somme qu'à condition „ que le Roi de „ Danemark reconnoitra par un écrit „ signé de sa main, que S. M. est entièrement satisfaite sur tous ses „ griefs, quels qu'ils puissent être &c. „ Que les Troupes se retireront, & „ que le Pais sera exempt des quartiers & marches; Que le Commerce & la Navigation auront un libre cours, &c.

Sur cette Réponse les Troupes Danoises décamperent le 29. d'Eimesbützel & d'Eppendorf, & prirent ce même jour leur quartiers sur le Territoire des Hambourg, le Général Scholts



308 *Mercuré Historique* &  
 étant logé dans la Maison de Campa-  
 gne de M. Overbeeck, & les autres  
 Officiers Généraux dans celles de  
 Ham, de Horn, & de Bilwarder. Le  
 Magistrat de la Ville offrit enfin le 3.  
 de ce mois 200. mille Risdalders pour  
 toutes choses, mais le Ministre de  
 Danemarck en demanda 230. mille  
 sans les deux mille par jour, dont on a  
 parlé ci-dessus. La Bourgeoisie reso-  
 lut dans sa dernière assemblée du 2. de  
 ce mois, de prendre au Serment de la  
 Ville les Troupes de Prusse, de Ha-  
 nover, & de Wolfembutel, qui ont  
 été jusques ici dans leur Ville; de for-  
 te qu'on y pense à se mettre tout de bon  
 en état de deffense, dans l'esperance  
 que les Princes Voisins ne souffriront  
 pas que les Danois poussent les choses  
 à l'extrémité contre une Ville Impe-  
 riale si considérable.

### *Reflexions sur les Nouvelles du Nord.*

I. **I**L y a si long-tems qu'on voit les  
 Ambassadeurs, les Envoyez, &  
 les Ministres de tout ordre en mouve-  
 ment, tant de la part des Turcs que  
 de celle du Czar & de la Pologne, au  
 sujet

*Politique. Novemb. 1712. 509*  
 sujet du retour du Roi de Suede, sans  
 que cela ait rien produit, qu'on ne  
 sçait presque plus ce qu'on en doit es-  
 perer; & on se sent toujours assez dis-  
 posé à s'en tenir à ce qu'on en dit dans  
 nos dernières Réflexions\* sur le mê-  
 me sujet. Il paroît tout au moins de  
 plus en plus, que le Roi de Suede ne  
 cherche qu'à rester où il est; & que s'il  
 en faut croire les nouvelles de Walla-  
 chie, les Turcs n'en sont que très  
 plainement convaincus. Aussi man-  
 de-t'on que le Sersquier ou Gouver-  
 neur de Bender, qui est plus à portée  
 de voir ce qui se passe sur les Frontié-  
 res de Pologne, avoit pris la liberté de  
 dire à S. M. Suedoise, que l'Ambas-  
 sadeur de Moscovie avoit fait voir à  
 la Porte que ce Prince se plaignoit à  
 tort de ce que les Moscovites étoient  
 rentrez en Pologne, puis qu'il souf-  
 froit que ses Partisans & les Créatures  
 du Roi Stanislas fissent tous leur ef-  
 forts pour rallumer la Division & la  
 Guerre Civile dans le sein de cette Ré-  
 publique.

C'est apparemment pour ôter tout  
 pretexte à ce Prince de faire un plus  
 long séjour à Bender, & à la Porte  
 Ottomane de refuser plus long-tems

Y 5

\* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 38.



de ratifier le dernier Traité de Paix, que le Czar de Moscovie s'est enfin résolu à évacuer la Haute & la Basse-Pologne. Il faut espérer que cela produira son effet; mais en cas que cela soit inutile cela pourra au moins fermer la bouche à de nos Politiques d'Europe, qui affectent de se récrier sur le danger où le Roi de Suede s'exposeroit en traversant la Pologne, garnie des Troupes du Czar & du Roi de Pologne, & en insinuant que ce Prince n'a pas lieu de se fier à la bonne foi de ces deux derniers Princes. Il est vrai, qu'il leur reste encore un Retranchement, en ce qu'après que ce Prince auroit traversé, comme ils disent, toute la Pologne, il pourroit encore être arrêté avec son Escorte entre la Vistule & l'Oder: c'est à dire qu'au gré de ces Politiques, il faudroit pour la sûreté du Roi de Suede, que le Czar, le Roi de Pologne, le Roi de Danemarck & toutes les Puissances du Nord cassassent toutes leurs Troupes, afin de ne plus donner désormais aucun ombrage à Sa Majesté Suedoise, & que de plus ils se confiasent en un Prince qui ne veut se fier à personne. Mais ces Messieurs voudroient-ils bien être garands alors qu'on pourroit entièrement

ment s'en rapporter à sa bonne foi, & qu'il ne se serviroit point d'une si belle occasion pour changer encore la face du Nord? On aura beau nous dire, si le Roi de Suede avoit envie de rester en repos, il auroit songé à une Paix comme il en a été sollicité par des Puissances qui n'auroient pas dû lui être suspectes; & si Sa Majesté Suedoise n'avoit cherché qu'à retourner dans ses Etats, il y avoit des chemins plus aisez & moins équivoques que celui de la Pologne: on en a offert de très sûrs à ce Prince, & qu'il auroit pu accepter, s'il n'avoit pas eu plus d'envie de rentrer Triomphant dans ce Pais-là, & de s'y faire voir à la tête de ses Partisans, que d'aller rétablir les affaires délabrées de son Royaume.

II. Il faut au reste avouer, que Sa Majesté Suedoise est heureuse dans le mauvais état de ses affaires, d'avoir si peu perdu dans une Campagne où tant d'Ennemis agissoient contre Elle, & qu'Elle doit bien aimer ses Sujets, d'avoir fait si à propos de si grands efforts pour empêcher que Stralsund & Stetin n'ayent suivi le sort de Staden. On ne scauroit nier, que ce ne soit



une Gloire immortelle pour les Sue-  
dois, après avoir essuyé depuis plu-  
sieurs années tous les plus rudes fleaux  
du Ciel, & dans le tems que leur Roi  
est comme prisonnier à l'extrémité de  
l'Europe, d'avoir pu arrêter les efforts  
de deux puissans Princes, & même  
obligé leurs Armées à songer à la Dé-  
fensive.

III. On ne sçauroit encore que ju-  
ger de ce que le Roi de Danemar-  
vient d'entreprendre contre la Ville de  
Hambourg: Ce n'est pas d'aujour-  
d'hui que cette Ville ne s'est pas bien  
trouvée d'avoir un si puissant Voisin,  
avec lequel il ne fera jamais bon pour  
elle d'entrer en concurrence: En un  
mot, il ne faut point qu'elle se mette  
desormais à portée de troubler l'eau;  
mais on croit que le plus court sera  
néanmoins de payer encore présente-  
ment pour sortir d'affaire. Sa résis-  
tance pourroit à la vérité allumer un  
grand feu dans le Cercle de la Basse-  
Saxe, & mettre bien des Puissances en  
mouvement; mais au bout du comp-  
te, peut-être n'en seroit-elle guère  
mieux dans la suite, & qu'il lui en coû-  
teroit beaucoup davantage. Ceux qui  
entrent en Guerre les plus foibles, sont  
comme ceux qui entreprennent un  
Pro-

*Politique. Novemb. 1712.* 313  
Procès contre trop forte Partie, ils  
sont toujours ruinés même en ga-  
gnant leur Procès.

## NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. **L**es Nouvelles que nous avons  
de Constantinople cet Ordi-  
naire, sont du commencement & du  
25. du mois de Septembre. Les pre-  
mières parlent encore des difficultez  
que le Roi de Suede fait de retourner  
dans ses Etats, sous prétexte que les  
Moscovites n'ont pas abandonné la  
Pologne, de sorte qu'on ne compte  
plus que ce Prince parte de Bender  
avant l'Hiver. D'autant plus que la  
Porte qui attend le retour de l'Aga  
qu'elle a envoyé en Pologne, ne l'en  
pressera pas davantage qu'elle n'ait vu  
la Réponse que cet Envoyé doit apor-  
ter. Ces Lettres portent encore, que  
le Ministre de Suede n'avoit pas tant  
trouvé de facilité qu'on croyoit pour  
avancer les affaires de son Roi auprès  
des Ministres de la Porte; le Kan des

Y 7

Tar-



Tartares n'étant point allé à Constantinople comme le bruit en a couru; mais que ce Ministre se flatoit à l'aide de quelques autres Ministres Etrangers, de les rétablir dans le Divan Général, qui se doit tenir au mois de Septembre. Ces mêmes avis nous apprennent, que le Capitan Bacha étoit de retour à Constantinople avec la Flote de la Mer Noire, après avoir vû l'évacuation d'Azoph & la démolition des Forts stipulez par les Articles du Traité de Falcfin.

Les lettres du 25. du même mois, ne nous marquent point encore précisément l'arrivée de l'Ambassadeur du Czar; mais elles disent, que la Porte avoit nettement déclaré qu'elle ne ratifieroit point la dernière Paix qu'elle ne fût informée au vrai si les Moscovites ont quitté la Pologne; sans qu'on pût remarquer néanmoins que les Turcs eussent du penchant à continuer la Guerre; ce qui se rapporte assez à ce qu'on a dit ci-dessus, qu'on attend le retour de l'Aga avant que de se déterminer.

II. La Santé & le Repos des Habitans de Hongrie, se rétablit en même tems, puis que les lettres de ce Pais-là nous disent, que la Contagion y est en-

entièrement cessée, & qu'on y avoit exterminé ou dispersé ces bandes de Brigands, qui s'étoient répandues dans quelques endroits du Royaume. Il seroit à souhaiter, que les Differens qui restent encore à accommoder à la Diète fussent aussi terminés d'une manière à faire cesser tout sujet de division; mais ceux de la Religion sont encore sur le même pié; les Protestans demandant toujours le libre Exercice de la leur, & ont encore demandé au commencement du mois dernier l'Eglise de Verismarton, qui leur fut cédée en 1624. & qui leur avoit été enlevée depuis, & rendue à la Paix de Westphalie. On assure, que cette remarque d'une Epoque de la Paix de Westphalie n'a point été du goût des Commissaires Imperiaux qui prétendent, que les Hongrois étant Sujets de l'Empereur, & non pas de l'Empire, la Paix de Westphalie ne les regarde en aucune manière. Quoi qu'il en soit, les Protestans n'oublient rien pour venir à leurs fins, & des avis plus récents marquent qu'ils ont même offert des sommes considérables à Sa Majesté Imperiale pour avoir leur Exercice libre & la restitution des Eglises, dont les Jesuites se font emparez.



316 *Mercuré Historique* ☞  
parez. On se flaté à Presbourg, que l'Empereur s'y rendra pour finir la Diète après la Ceremonie de l'Hommage de la Basse-Autriche, qui se devoit faire le 8. de ce mois. Le Général Wilson, que Sa Majesté Imperiale avoit fait depuis peu Gouverneur d'Esperies, étoit mort subitement dans la même Ville de Presbourg.

III. La Cour de Vienne, est toujours fort occupée à chercher tous les moyens les plus efficaces pour continuer la Guerre, ou obliger l'Ennemi commun à accorder à chacun des Intéressés une bonne Paix. On a déjà parlé quelque tems d'une Alliance étroite proposée par le Czar de Moscovie pour 20. Ans, pour laquelle Sa Majesté Czarienne s'offre de livrer 40000. hommes de Troupes réglées & bien équipées, pour s'en servir contre la France, sous la seule condition de fournir les Vivres & les Fourages à la moitié de ce nombre de Troupes; mais cet expédient, quelque envie qu'on ait de continuer la Guerre, n'a pas, dit-on, été goûté pour plusieurs bonnes raisons. On parle beaucoup d'un Voyage de Sa Majesté Imperiale à Ratisbonne ou à Nuremberg pour conférer & prendre des mesures avec

*Politique. Novemb. 1712.* 517  
avec les Princes de l'Empire sur la conjoncture des affaires présentes. On dit même, que le Baron de Kirchner, qui partit le 20. du mois passé pour se rendre au Congrès d'Utrecht, est chargé d'exécuter en passant quelques Commissions sur ce sujet-là à Wurtzbourg, Mayence, Coblens & Dusseldorp. Le Comte de Welfec partit aussi le 25. pour se rendre auprès du Czar, en qualité d'Envoyé Extraordinaire.

La Charge de Président du Conseil Aulique, étoit destinée à l'Abbé de Kempten; mais comme le Chapitre de son Abbaye s'oppose à ce que ses Revenus soient consumez hors du País, on dit qu'elle doit être conférée au Comte de Sinzendorf, Plénipotentiaire de Sa Majesté Imperiale en Hollande.

La Charge de Premier Commissaire Impérial à la Diète de l'Empire, étant vacante par le décès du Cardinal de Lamberg, qui mourut à Ratisbonne le 20. du mois dernier, âgé de 62. ans; il y a beaucoup de Prétendans après cette Dignité, entre lesquels on compte l'Evêque de Saltzbourg, l'Evêque d'Eichstad, le Prince de Lichtenstein, Grand Maître de l'Empe-  
reur,



reur, & le Prince de Lowenstein, Administrateur de Baviere.

Le Comte de la Vergne, Emissaire François, a obtenu son Pardon de Sa Majesté Impériale, en faveur de la déclaration qu'il a faite, & qu'on tient fort secrète, à condition néanmoins de rester prisonnier jusqu'à la conclusion de la Paix.

Le Marquis de Montenero, Député ou Ministre de la Principauté de Catalogne auprès de Sa Majesté Impériale, prétend le titre d'Ambassadeur, en vertu d'un Privilège de cette Principauté. Il demande encore de pouvoir se rendre à Utrecht, pour y veiller aux Intérêts de sa Patrie, en quoi il se rencontre des difficultez.

Les Plénipotentiaires de divers Princes de l'Empire, tant Ecclésiastiques que Séculiers, continuent à prendre des Investitures pour les Fiefs de l'Empire, dont ils sont en possession.

Le Prince Alexandre de Wurtemberg, qui doit épouser la Fille aînée du Prince de Lichtenstein, a embrassé la Religion Catholique dans la Chapelle de la Cour, en présence de Leurs Majestez Impériales: ce qui n'est pas agréable aux Protestans, parce que la Régence du Wurtemberg regarde ce

ce Prince, en cas que le Prince Héreditaire vint à manquer.

IV. Suivant les lettres de Ratisbonne de la fin du mois passé, le College Electoral & celui des Princes, après avoir fait attention sur l'égalité des deux Religions, en délibérant sur le choix des Hauts Officiers de l'Armée de l'Empire, avoient nommé le 24. le Duc de Saxe-Meiningen Protestant, & le Baron de Leyen, Catholique, Généraux de l'Artillerie: Le Prince de Hohenzollern, Catholique, & le Margrave de Brandebourg-Culembach, Protestant, Généraux de Cavalerie: Le Prince Alexandre de Wurtemberg & M. de Haxhuisen, Lieutenans Généraux. Sur quoi le College des Villes s'étant conformé à cette Nomination, on en avoit dressé une Conclusion, qui doit être envoyée à Sa Majesté Impériale pour lui en demander la Ratification.

L'Envoyé de l'Evêque de Constance a fait de grandes instances pour que le Différent que son Maître a avec les Cantons Suisses, & particulièrement avec ceux de Zurich & de Berne, fut réglé avant l'arrivée des Députés de ces deux derniers Cantons: mais l'affaire ayant été mise en délibération le



26., de 79. Voix qu'il y avoit au College des Princes, il n'y en eut que 17. qui voulurent prendre ce parti, tous les Protestans ayant déclaré qu'ils n'avoient aucune Instruction là-dessus.

Nous parlâmes le mois passé\* d'un Mémoire, présenté par le Ministre Suedois de Breme le 24. du mois d'Août, au sujet de la Guerre du Nord de l'Allemagne; L'Envoyé de Saxe presenta le 20. du mois passé un Mémoire à la Dictature pour lui servir de Réponse. Ce dernier fait voir fort au long dans ce Mémoire, „que si on veut  
„ parler de la rupture de la Paix du  
„ Païs & de ce qui a troublé la tranquillité de l'Allemagne, on en doit  
„ regarder comme la première & la  
„ principale cause l'irruption des Suedois en Saxe, qui d'ailleurs est située plus avant dans l'Empire que  
„ la Pomeranie, & n'a pas plus de part à la Guerre de Livonie & de  
„ Pologne que les Provinces que la Suede possède en Allemagne. Que  
„ si on vouloit justifier l'irruption des Suedois en Saxe, parce qu'elle  
„ servoit à tarir la source des maux  
„ heurs; le dessein du Roi Auguste  
„ étoit uniquement, d'ôter la cause  
„ de

\* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 397.

„ de toutes les infractions du Traité  
„ d'Olive, & des contestations si on-  
„ reuses. Que la Neutralité, qui  
„ avoit été approuvée par les Hauts-  
„ Alliez, & la Médiation offerte par  
„ plusieurs Puissances, avoient été  
„ refusées à Bender avec mépris,  
„ quoi que la Neutralité eût été plus  
„ supportable pour la Couronne de  
„ Suede que pour le Roi Auguste.  
„ Que sur ce qu'on se recroit au sujet des Moscovites, qu'on avoit  
„ fait entrer dans les Provinces de  
„ l'Empire; on ne pouvoit ignorer,  
„ qu'ils n'étoient pas regardez comme  
„ Ennemis du Nom Chrétien, tels qu'étoient les Turcs & les Tartares: & que S. M. S. avoit amené  
„ dans la Saxe des Finols, des Lapons, Valaques & autres Nations,  
„ & qu'il leur avoit permis toutes sortes de désordres. Qu'on devoit plutôt attribuer la désolation de la  
„ Pomeranie aux Suedois, qu'aux Saxons; que ceux-là n'avoient pas  
„ apporté un sol de Suede ou des Provinces d'Allemagne dans la Saxe,  
„ & qu'ils en étoient pourtant fortis avec un très-bel Equipage; que  
„ même toute l'Armée de Suede s'étoit fait payer ses Arrérages de quel-  
„ ques



„ ques années par les pauvres Sujets  
 „ de Saxe : Au lieu qu'au contraire,  
 „ par la dernière Expedition des  
 „ Saxons en Pomeranie, il y étoit  
 „ allé beaucoup d'argent de Saxe, &  
 „ que la Campagne, & sur tout les  
 „ Villes, en avoient profité. Que  
 „ l'intention des Hauts-Alliez du  
 „ Nord étoit seulement de porter à  
 „ des pensées de Paix le Roi de Suc-  
 „ de, qui persiftoit toujours dans ces  
 „ pernicieuses maximes de Guerre, &  
 „ de mettre aussi de telles bornes aux  
 „ mouvemens déreglez de la ven-  
 „ geance, qu'on puisse parvenir à  
 „ une Paix sûre & tranquille. L'En-  
 „ voyé de Saxe conclut en suppliant,  
 „ qu'on réfléchisse meurement sur ce  
 „ qu'il propose, & qu'on n'écoute point  
 „ ce qui est avancé par les Suedois.

Le 26. on fit la lecture d'un nou-  
 veau Mémoire du Ministre de Saxe,  
 qui contient en substance : „ Que le  
 „ Transport Suedois étant arrivé dans  
 „ l'Isle de Rugen, où l'on en atten-  
 „ doit un second, & toutes ces Trou-  
 „ pes ne pouvant pas y subsister ni  
 „ dans le petit territoire de Stralsund,  
 „ il y avoit aparence qu'ils tache-  
 „ roient de s'étendre dans le Mec-  
 „ klenbourg & autres Païs de l'Em-  
 „ pire

„ pire, ce qui rallumeroit en Alle-  
 „ magne le feu de la Guerre : Que  
 „ le Roi de Pologne, qui avoit de-  
 „ puis long-tems fait tous ses efforts  
 „ pour prévenir ce malheur, autant  
 „ qu'il étoit possible, étoit encore  
 „ dans la même disposition ; mais  
 „ que s'il arrivoit que quelque Mem-  
 „ bres de l'Empire vinssent à en souf-  
 „ frir, il n'en vouloit pas être res-  
 „ ponsable, puis-qu'il se trouvoit obli-  
 „ gé de prévenir son Ennemi, qui  
 „ refuse de conclure une Paix bonne  
 „ & durable : Qu'en outre, S. M.  
 „ Polonoise renvoyoit au jugement  
 „ de la Diète, s'il n'étoit pas néces-  
 „ saire de prendre là-dessus des pré-  
 „ cautions salutaires, &c.

Le 29. la Communauté Lutheran-  
 ne de Blanich dans le Palatinat, pre-  
 senta un Mémoire au Corps Evange-  
 lique, dans lequel Elle se plaint du  
 Conseil du Bailli de Kreutznach, &  
 d'un Officier d'une Abbaye près de  
 Mayence, lesquels ont fait emprison-  
 ner la meilleure partie de ceux de cette  
 Communauté & piller leurs maisons,  
 sous prétexte qu'ils ont fait sonner la  
 cloche de leurs Eglise avant le Prêche:  
 Ledit Mémoire faisant voir que cette  
 Communauté a toujours été en pos-  
 session



524 *Mercuré Historique* &  
cession du libre exercice de la Religion  
Evangelique depuis le tems de la Re-  
formation &c.

V. On mande de Berlin, que le  
Czar y arriva *incognito* le 11. du mois  
passé à 7. heures du soir, & fut descen-  
dre chez son Ambassadeur le Comte  
de Goloskin. Le Roi de Prusse qui  
avoit envoyé le Comte de Slippen-  
bach, Grand Echançon, pour com-  
plimenter S. M. Czarienne à 3. ou 4.  
mille de Berlin, lui fit souhaiter la  
bien venue à son arrivée par le Grand  
Maître de sa maison, & la fit prier de  
venir à la Cour, ce qu'elle refusa; mais  
étant montée sur l'heure avec M. de  
Cameke dans son Carosse, Elle vint  
surprendre le Roi dans son Cabinet,  
où ces deux Princes furent plus d'une  
heure en conversation. S. M. Prus-  
sienne accompagnée du Prince Royal  
son Fils, fut rendre la visite le lende-  
main 12. avec un train magnifique au  
Czar, qui les reçut au premier esca-  
lier du Logis & les y reconduisit. S.  
M. Czarienne fut l'après-midi à Cope-  
nich, d'où Elle revint le soir, salua la  
Reine, & soupa avec toute la Famille  
Royale, & partit le 13. au matin au  
bruit du canon pour Leipsic.

Il y a eu de fréquentes conférences  
de-

*Politique. Novemb. 1712.* 525  
depuis quelque tems à la Cour de Ber-  
lin, & comme les Ministres des Prin-  
ces intéressez dans la Guerre du Nord  
y ont été admis, on croit quelle re-  
gardent la Paix de ces quartiers-là,  
dont on croit que le Roi veut entre-  
prendre la Médiation. On parle mê-  
me d'un Traité secret qui en pourroit  
faire avancer la conclusion. Le Comte  
de Dhona, ci-devant Gouverneur du  
Prince Royal étoit arrivé de Prusse  
depuis quelques jours, & avoit été reçu  
très favorablement de S. M., qui a  
dessein, dit-on, d'en faire son pre-  
mier Conseiller d'Etat. On espere  
aussi que la Ville d'Elbing sera remise  
dans peu aux Troupes Prussiennes.

Le corps du feu Comte de War-  
temberg, Grand Chambelan, fut en-  
terré avec beaucoup de pompe le 15.  
du mois passé. Le Roi a donné une  
pension de 1000. Ecus au Fils aîné de  
ce Comte.

VI. Le Czar suivant les avis de  
Saxe arriva à Leipsic le 14. du mois  
passé, & y séjourna 2. ou 3. jours: en-  
suite de quoi S. M. Czarienne étant  
partie pour Carelsbad, Elle y étoit ar-  
rivée le 18. pour y rester, disoit-on;  
jusques vers la fin du mois passé. On  
aprend par les Lettres de Dresde du

*Tome LIII.*

Z

pre-



premier de ce mois, que le Cardinal de Saxe-Zeits y étoit venu trouver le Czar. Que quelques-uns disoient que c'étoit pour complimenter S. M. Czarienne de la part de l'Empereur; mais que d'autre croyoient que c'étoit dans l'intention de menager quelque chose à l'avantage de la Religion Catholique. Ces mêmes Lettres portent, qu'on attendoit incessamment le Roi de Pologne à Leipzig, d'où S. M. se rendroit encore à Dresde avant d'entreprendre le voyage de Pologne. Le Général Janus a assisté au Bâteme du jeune Fils de la Comtesse de Cossel, en qualité de représentant de S. M. Czarienne, qui a accepté d'en être le Parain.

Le Mariage du Prince de Beveren, avec la plus jeune des petites Filles du Duc de Wolfembutel, se celebra le 15. du mois passé à Wolfembutel. La Ville & le Château de Glaucha, Residence d'un Comte de Schoenbourg, furent ruinés par le feu le 24. du même mois, plus de 300. Maisons y ayant été réduites en cendres. Le Duc de Saxe-Mersebourg reçut le 25. l'hommage & le Serment de fidélité des Habitans du Duché de ce nom.

VII. L'Armée de l'Empire a resté à Gra-

Graben depuis le mois passé. Les Gardes à pié & à cheval du Duc de Wurtemberg, Velt - Maréchal de l'Empire, s'en séparèrent le premier de ce mois, pour retourner à Stuttgart, & tout le reste de l'Armée commença à se separer le 4. La Repartition des quartiers est telle, que les Bataillons Imperiaux de Wend, Glischau, & Arnen, vont en Bavière, l'Artillerie & tous ceux qui la servent en Bohême, & le reste des Troupes hiverneront dans le Bade-Dourlac & aux environs, à la reserve de quelques Troupes du Cercle de Suabe, & autres qui seront mise en quartier sur le Necke & dans la Forêt-Noire.

L'Armée Ennemie s'étoit aussi entièrement separée le dernier du mois passé, aussi bien que le Corps du Général Quad, lequel après avoir allarmé toute la Moselle par sa marche, s'étoit retiré vers Saarbrug, ayant seulement conclu un Traité de Fourage avec les Députez de l'Archevêché de Treves.

VIII. Il vient presque de s'élever un nouveau sujet de Brouillerie en Suisse, dont voici le Sujet. Le Lottiable Canton de Zurich ne voulant pas porter tout seul sa part des fraix de la guer-



re, le Grand Conseil de cette Ville résolut de lever une Taxe des Revenus des Biens que les Etrangers, & en particulier l'Evêque de Constance ont dans ce Canton. On cria d'abord si fort contre cette nouveauté, que la Taxe fut très modérée, ce qui n'a pas empêché les Intéressés de continuer à faire tant de bruit, que le Conseil Souverain, de peur que la chose n'allât trop loin, a mieux aimé Renoncer à cet expédient, qui a été réjeté à la pluralité des Voix. L'Abbé de St. Gal avoit écrit depuis peu à Mrs. de Zurich une Lettre fort civile & fort pressante pour demander à entrer en Négociation; mais tout s'est encore rompu sur ce qu'on a encore fait mention de l'entremise de S. M. Imperiale. Mts. de Lucerne ont continué depuis le mois passé de faire Justice des Rebelles, & en ont encore fait décoller 5. ou 6.

On n'est pas cependant tout à fait sans crainte d'une nouvelle rupture. Les Cantons Catholiques sont toujours paroître de l'inquiétude, & les Protestans se tiennent toujours à l'erte de peur de surprise. Le Canton de Schweitz a tenu son assemblée générale le 25. du mois passé, & on y prit même

même des résolutions assez fortes contre les principaux du Pais au sujet de la dernière guerre; par ce que l'Ambassadeur de France avoit déclaré que le Roi son Maître ne payeroit point les pensions que les Auteurs des troubles ne fussent châtiés; mais le Peuple est persuadé que tout cela n'est qu'un mic-mac de part & d'autre; de sorte qu'il ne faudroit que la moindre chose pour remettre tout en mouvement. On avoit appris chez les Cantons Catholiques, que le Pape a nommé M. Vincentini pour Nonce en Suisse, & M. Caraccioli pour Secrétaire des Rites.

La disette de Bled est grande en Suisse depuis que la France a défendu la sortie des Grains de l'Alsace & du Sundgau, de sorte que Sac de 200. pesant a valu 8. Risdalders, espèce à Bâle. Les Députés de cette Ville ont été faire là-dessus des Remonstrances à Soleure à l'Ambassadeur de France, qui les a renvoyés à l'Intendant d'Alsace, mais ils sont revenus de Strasbourg aussi avancés qu'ils y étoient allés.



*Reflexions sur les Nouvelles  
de Turquie, de Hongrie,  
d'Allemagne & de Suisse.*

I. **O**N a déjà dit dans les Réflexions de l'Article précédent tout ce qu'on avoit à remarquer sur le voyage du Roi de Suede & sur la dernière Paix des Turcs & des Moscovites, & c'est tout ce qu'il y a à considérer sur les nouvelles de Turquie.

II. Pour ce qui regarde les nouvelles de Hongrie où les choses sont toujours sur le même pié à la Diette, il n'y a guère d'autres reflexions à y faire, si ce n'est que la tranquillité ne sera jamais bien établie dans ce Royaume que les Griefs des Protestans n'ayent été reparez, & qu'il n'y a cependant guère d'apparences qu'ils le soient de long-tems, s'ils ne le sont pas avant la Paix générale.

III. Quand à l'état présent de l'Allemagne, l'Empereur qui en est le Chef a beau faire paroître tout ce que son grand Cœur, & le louable Zèle qu'il a pour le bien de la Cause Commune lui peut inspirer. S. M. Imperiale

riale aura beau, dis-je, chercher tous les moyens de soutenir une Guerre seule capable de procurer une Paix solide à toute l'Europe; on commence à craindre que ce grand Prince ne puisse arriver à des fins si justes & si nécessaires. Ce n'est pas qu'il n'y ait encore dans la grande Alliance des Puissances tout au moins aussi bien intentionnée à cet égard que S. M. Imperiale; mais l'empressement des Ministres de la Grande Bretagne à se mettre dans les voyes d'une Paix particulière, en a tellement ébranlé quelques autres, ainsi que cela commence à paroître publiquement, que l'Empereur & l'Empire, aussi bien que d'autres pourroient bien être contraints de céder au torrent, & de se rendre à des propositions qu'elles auroient, il n'y a pas encore long-tems, rejetées de bien loin. L'Hiver où nous entrons, qui est le tems propre aux Négociations ou aux préparatifs de Guerre, nous fera connoître apparemment bien-tôt à quoi on s'en devra tenir,

VIII. On jouït en Suisse au moins en apparence du repos que la dernière Paix vient de procurer; quoi que les Cicatrices de la dernière Guerre ne paroissent pas encore comme on voit



trop exactement refermées. Les Cantons Catholiques semblent plutôt chercher à faire diversion à leur chagrin, qu'à renoncer véritablement au desir qu'ils auroient de régagner ce qu'ils ont perdu, s'ils en trouvoient la moindre occasion; & pour peu que quelque autre Puissance s'en mêle, & leur promette de les mieux seconder, ce qu'on dit déjà en Suisse que la Cour de Rome ne manque point en toute occasion de leur offrir, il y a lieu d'appréhender qu'ils ne se portent à de nouvelles extrémités: & ce seroit pourtant sans doute le plus grand malheur qui leur pût arriver, & peut-être à tout le Louable Corps Helvetique.

## NOUVELLES DE FRANCE.

I. **L**A Cour revint, ainsi qu'on a déjà dit ailleurs, le 8. du mois passé du Château de Rambouillet, très satisfaite de la Reception du Comte de Thoulouse, dont le Roi a érigé la même Terre en Duché; mais il n'est pas vrai qu'on y ait célébré, comme le bruit en avoit couru, les mariages des Princes du Sang, dont il

a

a été fait mention; ils sont differez jusqu'au Carnaval prochain. Le Roi pendant son séjour à Rambouillet, fit le 6. une Promotion d'Officiers de la Marine. Le Commandeur de Bellefontaine fut fait Lieutenant General: Le Marquis de Rouvroys le Marquis de Sainte Maure, le Chevalier de Châteaumorant, & le Comte de Hautefort, ont été faite Chefs d'Escadre: Le Sieur du Guay-Trouin a eu une Pension de 2000. livres, & le Sieur de la Roche-Allard l'aîné une de 800. livres sur l'Ordre de St. Louis: Les Srs. de Fer-ville, de Motheux, de Combes, le Comte de la Luzerne, & le Comte de Bethune ont eu chacun une Pension de 1500. livres sur la Marine: Le Sr. de Saint Clair, le Commandeur de Beaujeu, le Sr. Colbert de Turgis, le Sr. Hercules de la Roche, le Marquis de Blenac, les Srs. Descartes & Trulet ont eu des Pension sur la Marine: Le Chevalier des Saujon, les Srs. Beauffier, Lauthier, Languiller, de Cogolin, de Courbon Saint Leger, & Moisset, Capitaines de Vaisseaux, ont été mis à la haute paye.

II. La surprise du Fort de Knoc-  
Z s que,



534 *Mercuré Historique &*  
que, qu'on a prit presque aussi tôt que  
la Reddition du Quesnoi, diminua  
un peu la joye de cette nouvelle Con-  
quête, cependant le Marquis de Châ-  
tillon, qui en avoit apporté la nouvelle  
à Sa Majesté, a été fait Brigadier. Le  
*Te Deum* fut chanté le 13, avec les cé-  
rémonies ordinaires à la Métropoli-  
taine. Voici la Lettre que le Roi écri-  
voit au Cardinal de Noaille, Arche-  
vêque de Paris à cette occasion.

MON COUSIN,

**J'**Ai crû qu'il étoit important pour la  
sûreté de la Frontière, que la prise  
de Douay fût suivie de celle du Ques-  
noy, dont les Ennemis s'étoient rendus  
maîtres au commencement de la Cam-  
pagne. Les Maréchaux de Villars &  
de Montesquieu ont posté mon Armée si  
avantageusement, qu'en même tems  
qu'elle a été occupée à ce Siège, elle étoit  
en état de défendre de toutes parts les ap-  
proches aux Ennemis s'ils eussent tenté le  
secours de la Place. Malgré le feu terrible  
& continuél d'une très-nombreuse Artil-  
lerie qu'ils y avoient laissée, les tra-  
vaux ont été poussés avec tant de diligen-  
ce; & mes Troupes ont agi avec tant  
de valeur; qu'après quinze jours de tran-

*Politique. Novemb. 1712.* 535  
tranchée ouverte, la Garnison compo-  
sée de six Bataillons, a été forcée d'ac-  
cepter la Capitulation qu'il a plu au  
Maréchal de Villars de lui accorder, &  
a été faite prisonnière de Guerre. Ce  
nouveau succès m'obligeant de rendre à  
Dieu de nouvelles actions de grâces,  
&c.

Ce nouvel avantage fut bien-tôt sui-  
vi de la prise de Bouchain, dont on  
a prit que la Garnison avoit capitulé le  
19. aux mêmes conditions que celle  
du Quesnoi. Le Roi ordonna qu'on  
chanteroit encore le *Te Deum* le 27. &  
le Chancelier, les Cours Superieu-  
res, &c. y assisterent. La Lettre de  
S. M. au Cardinal Archevêque étoit  
conçûe en ces termes.

MON COUSIN,

**L**es Ennemis s'étoient flattés que le  
sort des Armes leur seroit toujours  
favorable. Dans cette espérance ils ont  
refusé jusqu'ici toutes les Propositions de  
Paix qui leur ont été faites par mes  
Plénipotentiaires, quelques avantages  
qu'elles soient pour eux. L'exemple de  
la Reine d'Angleterre qui convaincuë  
de l'équité de ces Propositions, a con-  
senti à une Suspension d'Armes, n'a  
point

Z 6



536 *Mercuré Historique &*  
*point été capable de les toucher ; Mais*  
*Dieu , qui voit le fond des cœurs &*  
*sait que tous mes desirs tendent à la*  
*Paix , a favorisé de nouveau la justice*  
*de mes Armes. Les avantages que j'ai*  
*remportez pendant cette Campagne*  
*viennent de finir par la prise de Bou-*  
*chain , & cette Place a été obligée de se*  
*rendre à discretion après dix jours de*  
*Tranchée ouverte. Je ne suis sensible*  
*à de si heureux événemens , qu'autant*  
*qu'ils pourront me conduire plus prom-*  
*tement à une Paix , que je regarde com-*  
*me mon unique objet , puis qu'il sera le*  
*bouheur de mes Peuple. Ils doivent donc*  
*se joindre à moi pour rendre grâces à*  
*Dieu de cette dernière Conquête , &*  
*pour le prier de continuer à répandre sa*  
*bénédiction sur mes Armes , jusqu'à ce*  
*qu'il plaise à sa divine bonté de faire*  
*succéder le calme & la tranquillité aux*  
*troubles dont l'Europe est agitée. C'est*  
*pourquoi je vous écris cette Lettre , pour*  
*vous dire que mon intention est que vous*  
*fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise*  
*Metropolitaine de ma bonne Ville de Pa-*  
*ris , &c. Ecrit à Versailles le 4. Octo-*  
*bre.*

Signé, LOUIS.  
 Et plus bas,  
 PHELYPEAU X.  
 On

*Politique. Novemb. 1712. 529*

On publioit alors à Paris que le Roi  
 avoit laissé au Maréchal de Villars la  
 liberté de faire encore quelque nou-  
 veau Siège, ou de mettre l'Armée du  
 Roi en Quartier d'Hiver, on a prit en-  
 suite que ce Maréchal avoit pris ce  
 dernier parti, & que l'Armée de Flan-  
 dres s'étoit séparée le 24. ou le 25.,  
 après avoir mis de fortes Garnisons  
 dans les 3. Places qu'on a reconquis  
 cette Campagne.

III. Le Roi s'étant trouvé un peu  
 indisposé le 27. au soir, les Médecins  
 lui ordonnerent une saignée, dont ce  
 Prince setrouva aussi tôt soulagé. Le  
 Maréchal de Villars, qui arriva de  
 Flandres le lendemain vint saluer Sa  
 Majesté, qui le reçut très favorable-  
 ment, lui faisant toute sorte de bon  
 accueil. Le Roi qui avoit donné de-  
 puis peu à ce Maréchal le Gouverne-  
 ment de Provence qui vaut 58. mille  
 livres par an, payables par la Province  
 de quartier à autre, sans que cela  
 passe par les ordres, ou les mains de  
 qui que ce soit. S. M. lui avoit enco-  
 re fait present quelques jours aupara-  
 vant de six pieces de Canon de Bronze  
 prises sur les Ennemis, avec permis-  
 sion d'y faire mettre ses Armes, & de  
 les faire conduire à son Château de  
 Z 7 Vaux-



Vaux-le-Vicomte. Le Duc de Berwick, qui étoit arrivé aussi quelques jours auparavant, avoit vû plusieurs fois S. M., & on assure qu'il ira commander en Espagne, & que le Maréchal de Tallard qui est présentement libre, commandera en Dauphiné à sa Place. Le Maréchal d'Harcourt étoit allé prendre les Eaux de Bourbon.

IV. L'Electeur de Bavière alla de Fontainebleau à Compiègne, comme on le dit le mois passé; mais il n'en est point parti pour se rendre à Namur, comme on le manda de Paris en ce tems-là. Ce Prince est resté à Compiègne, où il a été résolu qu'il passeroit l'Hiver, afin d'être plus à portée de se rendre à la Cour, lorsque ses intérêts le demanderont. Le Comte de Bergeick, qui étoit ci-devant à Compiègne près de S. A. Electorale, se rendit il y a quelque tems à Namur, & communiqua le 1. de ce mois aux Etats de cette Comté la Renonciation du Roi Philippe V. à la Souveraineté des Pais-Bas, en faveur de l'Electeur de Bavière, laquelle fut enregistré: ensuite de quoi le même Comte partit le lendemain pour aller faire la même chose à Luxembourg. Voici la teneur de cet Acte.

Phi-

Philippe par la Grace de Dieu, Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, de Jerusalem, de Navarre, de Grenade, de Toledé, de Valence, de Gallice, de Majorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordouë, de Corfique, de Murcie, de Jaën, des Algarbes, d'Alger, Alagazire, de Gibraltar, des Isles des Canaries, des Indes Orientales & Occidentales, Isles & Terre Ferme de la Mer Oceane, *Archiduc d'Autriche*, Duc de Bourgogne, de Brabant & de Milan, *Comte de Habsbourg*, de Flandre, de Tyrol & de Barcelone, Seigneur de Biscaye, & de Malines, &c. Soit notoire & connu à tous presens & à venir, que comme Nous avons trouvé convenir, tant pour le Bien général de la Chrétienté, que pour le particulier de nos Pais-Bas, de ne pas différer plus long-tems l'accomplissement de ce que le Roi Très-Chrétien, Nôtre Ayeul, a traité & accordé en nôtre Nom, & moyennant nôtre Consentement & Approbation, avec le Serenissime Prince Maximilien Emanuel, Duc Electeur de Bavière, Nôtre bon Frere, Cousin & Oncle, Vicaire Général, de nosdits Pais-Bas, particulièrement le septième jour de Novembre de l'An 1702. touchant la Cession, Donation, & transport de nosdits Pais-Bas, ayant égard aux liens étroits de Sang & d'Amitié, & aux

rele-



relevez mérites & Services qui se rencontrent en la Personne dudit Duc Electeur de Baviere Nôtre Oncle, & à la singuliere affection, vigilance & prudence, avec lesquelles il les a régis & gouvernez plusieurs années en nôtre Nom, & à nôtre entière satisfaction, & à celles de nos très fidèles de par delà, Nous nous sommes déterminés à faire Cession & Donation audit Serenissime Prince Maximilien Emanuel Duc Electeur de Baviere nôtre bon Frere, Cousin & Oncle, Vicair Général de nosdits Païs-Bas, pour Lui & ses Successeurs Mâles legitimes, & procréés de loyal Mariage, irrévocablement & pour toujours, comme en vertu de la presente Nous lui cedons & donnons en pleine propriété & Souveraineté nosdits Païs-Bas, en la même forme, & de la même maniere que nous les tenions & possédions au tems dudit Traité du 7. Novembre de l'An 1702., & que presentement Nous les tenons & possédons, avec tous les Droits, Actions, Appartenances, Dépendances, qui nous competent, touchant, & que Nous avons auxdits Païs-Bas, afin que ledit Duc Electeur nôtre Oncle, & ses Successeurs en Ligne Masculine les tiennent, possèdent, en jouissent & disposent, comme Prince propriétaire & Souverain desdits Païs Bas, sans aucune restriction, ni réserve. Et ainsi Faisons, Créons, Instituons & dénommons  
par

par ces Presentes en la forme & qualité susmentionnée, ledit Duc Electeur de Baviere nôtre Oncle, & ses Successeurs Mâles, Prince & Possesseur desdits Païs-Bas. Aussi consentons, accordons, & permettons audit Duc Electeur de Baviere nôtre Oncle, & lui donnons nôtre Pouvoir absolu & irrévocable, pour que de sa propre & privée Autorité, sans autre Requisition, ou Congé, il puisse par lui-même, ou par envoy de Procure prendre & apprehender l'entière & pleine possession de tous lesdits Païs-Bas, & audit effet faire assembler les Etats Généraux auxdits Païs Bas, ou les Etats particuliers de chaque Province, ou user d'autre façon & maniere qu'il trouvera plus requise & convenable, de cette nôtre Donation, Concession, & transport, & le faire notifier, comme aussi de faire faire le Serment nécessaire auxdits Sujets, & Etats desdits Païs: & de semblablement recevoir d'eux le dû Serment, les obliger à tout ce, à quoi suivant les Sermens précédens, ils sont & seront réciproquement tenus & obligez; & jusques à ce que ledit Duc Electeur de Baviere, nôtre bon Frere, Cousin & Oncle, ait pris ou fait prendre en son Nom la réelle Possession desdits Païs Bas, en la forme & maniere susmentionnée par ces dites Presentes, Nous nous mettons, & constituons pour Possesseur d'iceux, au Nom & de la part dudit



dit Duc Electeur de Baviere; en témoignage de quoi Ordonnons, & Voulons lui être délivrées nos Lettres Patentes, consentant & accordant en outre audit Duc Electeur de Baviere nôtre Oncle, de retenir, commettre & instituer auxdits Païs-Bas, Gouverneurs, Juges, Justiciers, & Officiers, soit pour la garde & défense d'iceux, soit pour l'Administration de la Justice, Police, Recepte du Domaine & autrement, & au surplus faire tout ce qu'un vrai Prince & Seigneur Naturel & Propriétaire desdits Païs de Droit; Coutume, & autrement, peut & doit faire, & comme Nous avons fait, & aurions pu faire, & à cet effet avons quitté, quittons, absolvons & déchargeons par ces dites Présentes, tous Evêques, Abbez, Prélats, & autres Gens d'Eglise, Ducs, Princes, Marquis, Comtes, Barons, Gouverneurs, Chefs & Capitaines des Païs & Villes, Chefs Présidens & Gens de nos Conseils & Chancelier. & ceux de nos Finances, & des Comptes, & autres Justiciers & Officiers, Capitaines & Gens de Guerre, & Soldats des Forts & Châteaux, & leurs Lieutenans, Chevaliers, Ecuyers & Vassaux, ensemble les Gens de Loi, Bourgeois, Manans, & Inhabitans des bonnes Villes, Bourgs, Franchises & Villages, & tous & chacun les Sujets de nosdits Païs-Bas & chacun d'eux respectivement, des

Ser-

Sermens de Fidélité, Foi & Hommage, Promesse, & Obligations qu'ils avoient à Nous, comme à leur Seigneur & Prince Souverain: Voulant, Ordonnant, & enjoignant bien expressément à iceux, qu'ils aient à jurer & recevoir ledit Duc Electeur de Baviere nôtre Oncle, & ses Successeurs mâles, pour leur vrai Prince, & Seigneur, & à Lui fassent & prêtent les dits Sermens de Fidélité, Foi & Hommage, Promesse & Obligation en la maniere accoutumée selon la nature des Païs, Terres, Fiefs, & Seigneuries, & qu'en outre ils lui portent tout honneur, révérence, affection, Obéissance, Fidélité & Service, comme bons & loyaux Sujets doivent & sont tenus de faire à leur vrai Prince & Naturel Seigneur, comme ils ont fait à Nous jusques aujourd'hui & avec suppletion de tous & chacun les Défauts, Omissions, tant de Droit, que de Fait, qui pourroient entrevenir en cette nôtre Donation, Concession & Transport, & de nôtre mouvement, certaine Science, & Puissance pleniére, absoluë & Royale, dont en cet endroit voulons user, & usons, avons dérogé & dérogeons à toutes & quelconques Loix, Constitutions & Costumes, qui pourroient ce contrarier & obster; Car tel est nôtre expès Vouloir & Plaisir: Et afin que de tout ce que dessus il conste ouvertement, & soit chose ferme & stable perpétuellement,



544 *Mercuré Historique &*  
ment, & à toujours, Nous avons Signé  
ces mêmes Presentes de nôtre Nom, & y  
fait mettre nôtre Grand Sêel, Voulant &  
Ordonnant, qu'enregistrement & enteri-  
nement en soit fait en tous & chacun de  
nos Conseils & Chambres des Comptes  
où il appartiendra. Donné en nôtre Vil-  
le de Madrid, Royaume de Castille, le  
2. jour du mois de Janvier l'An de Grace  
1712. & de nôtre Règne le douzième.

*Etoit signé,*

PHILIPPE.

*Et plus bas;*

MANUEL DE VADILLO Y VELASCO.

V. On parle présentement fort peu  
du Chevalier de S. George à la Cour.  
Ce Prince est toujours à Châlons où il  
a eu quelques accès de fièvre, dont il  
a été guéri en prenant le Quinquina.  
Son Ministre à Madrid, selon quel-  
ques lettres de Paris du 1. de ce mois,  
avoit eu ordre, à la requisition du  
Lord Lexington, d'ôter de dessus sa  
porte les Armes d'Angleterre qu'il y  
avoit fait mettre; & de sortir de la Vil-  
le, pour y rentrer ensuite comme sim-  
ple particulier.

Le Duc d'Argile arriva à Paris vers  
le milieu du mois passé, & fut le 19. à  
Versailles, où il eut l'honneur de sa-  
luer le Roi dans son Cabinet. Ce

Sci-

*Politique. Novemb. 1712.* 545  
Seigneur partit le lendemain pour  
Marseille, d'où l'on marque qu'il y  
fut reçu au bruit du Canon des Rem-  
parts & de celui des Vaisseaux, par le  
Gouverneur, accompagné des per-  
sonnes les plus distinguées; Il devoit  
s'embarquer au premier bon Vent sur  
deux Vaisseaux Anglois, pour se ren-  
dre droit à Port-Mahon, sans toucher  
à la Côte de Catalogne.

M. Hamner, un des Membres de  
la Chambre Basse du Parlement d'An-  
gleterre, qui a accompagné le Duc  
d'Ormond au Pais-Bas, en arriva  
aussi à Paris vers la fin du même mois.  
On assure qu'il a des Lettres de Créan-  
ce de la Reine d'Angleterre. La  
Cour, à la requisition de Sa Majesté  
Britannique, a expliqué l'Article IV.  
du Traité de Suspension d'Armes, au  
sujet de la défense du Transport des  
Munitions de bouches en Portugal;  
mais la suite de ce Journal fera voir  
que cette précaution n'étoit pas fort  
nécessaire.

VI. Le Roi a accordé à M. Cro-  
zat, Secrétaire d'Etat, de pouvoir  
faire seul le Commerce de la Louisia-  
ne, qui comprend toutes les Terres  
possédées par S. M. entre le Nouveau  
Mexique & la Caroline, à la charge  
que



que le Gouvernement de ces Terres dépendra du Gouvernement général de la Nouvelle France. On ne fera peut-être pas fâché de voir les Lettres Patentes que le Roi a données au sujet de cet Etablissement. Les voici.

**L**OUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. L'attention que Nous avons toujours eue à procurer le bien & l'avantage de nos Sujets, Nous ayant porté malgré les Guerres presque continuelles, que Nous avons été obligé de soutenir depuis le commencement de notre Regne, à chercher toutes les occasions possibles d'augmenter & d'étendre le Commerce de nos Colonies de l'Amerique; Nous avons en l'année 1683. donné nos ordres pour entreprendre la découverte des Pais & Terres qui sont situées dans la partie Septentrionale de l'Amerique, entre la nouvelle France & le nouveau Mexique: Et le Sieur de la Salle, que Nous avions chargé de cette entreprise, ayant assez réussi, pour que l'on ne doutât pas que la communication ne pût s'établir de la nouvelle France au Golfe du Mexique par de grandes Rivieres; cela Nous a obligé immédiatement après la Paix de Rîswick d'y envoyer établir une Colonie, & d'y entretenir une Garnison qui a soutenu la

pos.

possession que Nous avons prise dès l'année 1683. des Terres, Côtes & Isles qui se trouvent situées dans le Golfe du Mexique, entre la Caroline à l'Est, & le vieux & nouveau Merique à l'Ouest. Mais la Guerre s'étant de nouveau allumée en Europe peu de tems après, on n'a pas pu jusqu'à présent tirer de cette nouvelle Colonie les avantages qu'on en doit esperer, parce que les particuliers qui font le Commerce de la Mer, se trouvent tous dans des engagemens avec les autres Colonies qu'ils ont été obligés de suivre: Et d'autant que sur le compte qui Nous a été rendu de la disposition & situation desdits Pais connus à présent sous le nom de la Province de la *Loüisiane*, Nous avons jugé qu'on y peut établir un Commerce considerable, d'autant plus avantageux à notre Royaume, que jusqu'à présent on est obligé de tirer des Etrangers la plus grande partie des Marchandises qui peuvent en venir, & qu'on n'y portera en échange que des Marchandises du cru & Manufacture de notre Royaume; Nous avons résolu d'accorder le Commerce du Pais de la *Loüisiane* au Sr. *Antoine Crozat*, notre Conseiller-Secrétaire, Maison, Couronne de France & de nos Finances, que Nous chargeons & l'exécution de ce Projet. Nous nous y sommes portés d'autant plus volontiers, que son zele & les

coll.



548 *Mercuré Historique &*  
connoissances particulieres qu'il s'est ac-  
quises dans le Commerce Maritime ,  
Nous répondent d'un succès pareil à ceux  
qu'il a eu jusqu'à présent dans les diffé-  
rentes entreprises qu'il a faites , & qui  
ont procuré à notre Royaume une gran-  
de quantité de matieres d'or & d'argent ,  
dans des tems qui Nous les rendoient très-  
nécessaires.

A CES CAUSES, désirant le traiter  
favorablement & regler les conditions  
sur les conditionns sur lesquelles Nous en-  
tendons lui accorder ledit Commerce ,  
après avoir fait mettre cette affaire en  
délibération dans notre Conseil, de notre  
certaine Science, pleine Puissance & auto-  
rité Royale, Nous avons par ces Présentes  
signées de notre main, établi & établis-  
sons ledit Sr. Crozat pour faire seul le  
Commerce dans les Terres par Nous pos-  
sédées & bornées par le nouveau Mexi-  
que. & par celles des Anglois de la Ca-  
roline, tous les Etablissmens, Ports,  
Havres, Rivières, & principalement le  
Port & Havre de l'Isle Dauphine, apé-  
lée autrefois de Massacre; le Fleuve Saint  
Louis, autrefois appelé Mississipy, de-  
puis le bord de la Mer jusqu'aux Illinois;  
ensemble les Rivières Saint Philippe, au-  
trefois apellée des Missourys; & Saint  
Hierome, autrefois apellée Ovabache;  
avec tous les Païs, Contrées, Lacs dans  
les Terres, & les Rivières qui tombent  
di-

*Politique. Novemb. 1712. 549*  
directement ou indirectement dans cette  
partie du Fleuve Saint Louis.

I. Voulons que toutes lesdites Terres,  
Contrées, Fleuves, Rivières & Isles soient &  
demeurent compris sous le nom du Gou-  
vernement de la Louisiane, qui sera dépen-  
dant du Gouvernement general de la nouvel-  
le France, auquel il demeurera subordon-  
né; & voulons en outre que toutes les Ter-  
res que Nous possédons depuis les Illinois  
soient réunies en tant que besoin est au  
Gouvernement general de la nouvelle  
France & en fassent partie, Nous reser-  
vant néanmoins d'augmenter, si Nous  
le jugeons à propos, l'étendue du Gou-  
vernement dudit Païs de la Louisiane.

II. Accordons audit Sr. Crozat le droit  
pendant quinze années consécutives, à  
compter du jour de l'Enregistrement des  
Présentes, de transporter toutes sortes de  
Denrées & Marchandises de France dans  
ledit Païs de la Louisiane, & d'y faire le  
Commerce qu'il jugera à propos. Dé-  
fendons à toute sorte de personnes & Com-  
pagnies, de quelque qualité & condition  
qu'elles soient, & sous quelque prétexte  
que ce puisse être, d'y Commercer, à  
peine de confiscation des Marchandises,  
Vaisseaux & autres plus grandes peines si  
le cas y échet; à cette fin ordonnons à nos  
Gouverneurs & autres Officiers comman-  
dants dans nos Troupes audit Païs, de  
prêter main-forte, faveur & assistance aux

Tome LIII.

Aa

Di-



Directeurs & Agens dudit Sr. Crozat.

III. Lui permettons de faire la recherche, ouverture & fouille de toute sorte de Mines, Minieres & Mineraux dans toute l'étendue dudit Païs de la *Loüisiane*, & d'en transporter les Matieres dans tous les Ports de France pendant lesdites quinze années; & accordons à lui, ses Hoirs, ou ayans cause ou droit, à perpetuité, la propriété des Mines, Minieres & Mineraux qu'il mettra en valeur, en Nous payant pour tous droits le quint des matieres d'or & d'argent seulement, que ledit Sr. Crozat fera transporter en France à ses fraix dans les Ports qu'il jugera à propos, duquel quint Nous courerons les risques de la Mer & de la Guerre, & le Dixième seulement des matieres qu'il tirera des autres Mines, Minieres & Mineraux, lequel il remettra dans nos Magazins audit Païs de la *Loüisiane*.

Lui permettons aussi de faire la recherche des Pierres précieuses & des Perles, en Nous payant le cinquième, de la même maniere qu'il est dit pour les matieres d'or & d'argent.

Voulons que ledit Sieur Crozat, ses Hoirs, ou ayans cause ou droit à perpetuité, soient déchûs de la propriété desdites Mines, Minieres & Mineraux, s'ils en discontinuent le travail pendant trois ans, & qu'en ce cas lesdites Mines, Minieres & Mineraux soient réunis de plein droit

droit à notre Domaine, en vertu du present Article, sans qu'il soit besoin d'aucun Acte de Justice, mais seulement de l'Ordonnance de réunion du Subdelegué de l'Intendant de la Nouvelle France qui sera audit Païs; & ne voulons pas que la dite peine d'être déchûs de la propriété desdites Mines, Minieres & Mineraux, faute d'y faire travailler pendant trois ans, soit réputée peine comminatoire.

IV. Ledit Sieur Crozat pourra vendre toutes les Marchandises, Denrées, Armes & Munitions qu'il aura fait transporter dans ledit Païs & Gouvernement de la *Loüisiane*, tant aux François qu'aux Sauvages qui y sont établis & s'y établiront, sans qu'aucunes autres personnes, sous quelque prétexte que ce soit, le puissent faire sans la permission expresse par écrit.

V. Il pourra Négocier audit Païs toutes sortes de Pellereries, Peaux, Cuirs, Laines, & autres Marchandises & Effets dudit Païs, & les transporter en France pendant lesdites quinze années; & comme notre intention est de favoriser en tout ce que Nous pourrons nos Habitans de la Nouvelle France, & d'empêcher que leur Commerce ne soit diminué, Nous lui défendons de commencer du Castor audit Païs, sous quelque prétexte que ce soit, ni d'en faire passer en notre Royaume, ni dans les Païs Etrangers.

VI. Accordons audit Sieur Crozat, ses

Aa 2

Hoirs,



Hoirs, ou ayant cause ou droit à perpétuité, la propriété de tous les Etablissements & Manufactures qu'il fera audit Païs pour la Soye, Indigo, Laines, Cuirs, Mines, Minières & Mineraux, & celle des Terres qu'il fera cultiver, avec les Logemens, Moulins & Bâtimens qu'il fera construire dessus; en prenant de Nous des Concessions, que Nous lui accorderons sur le Procès Verbal, & l'avis de nôtre Gouverneur & du Subdelegué del'Intendant de la Nouvelle France audit Païs, qu'il Nous rapportera.

Voulons que ledit Sieur Crozat, ses Hoirs, ou ayant cause ou droit à perpétuité, tiennent en valeur lesdits Etablissements, Manufactures, Terres & Moulins; & à faute de ce faire pendant trois ans, lui & eux en soient déchûs, & lesdits Etablissements, Manufactures, Terres & Moulins réunis à nôtre Domaine; de plein droit & de la même manière qu'il est dit pour les Mines, Minières & Mineraux dans l'Article trois.

VII. Nos Edits; Ordonnances & Coutumes, & les usages de la Prévôté & Vicomté de Paris, seront observées pour Loix & Coutumes dans ledit Païs de la *Louisiane*.

VIII. Ledit Sieur Crozat sera obligé d'envoyer dans ledit Païs de la *Louisiane* deux Vaisseaux par an, qu'il fera partir dans les Saisons convenables, dans chacun des-

desquels il fera embarquer sans payer aucun fret vingt-cinq Tonneaux en Vivres, Effets & Munitions nécessaires pour l'entretien de la Garnison & des Forts de la *Louisiane*; & en cas que Nous fassions charger plus que lesdits vingt-cinq Tonneaux sur chaque Vaisseau, Nous consentons de payer le fret audit Sieur Crozat au prix du Marchand.

Il sera tenu de faire passer nos Officiers de la *Louisiane* dans les Vaisseaux qu'il y enverra, & de leur fournir la subsistance & la table du Capitaine, moyennant trente sols par jour que Nous lui ferons payer pour chacun.

Il sera passer aussi dans lesdits Vaisseaux les Soldats que Nous voudrons envoyer audit Païs; Nous lui ferons fournir les Vivres nécessaires pour leur subsistance, ou Nous lui ferons payer la ration au même prix qu'elle l'est au Munitionnaire général de nôtre Marine.

Il sera en outre obligé d'envoyer dans chaque Vaisseau qu'il fera partir pour ledit Païs, dix Garçons ou Filles à son choix.

IX. Nous ferons délivrer de nos Magazins audit Sieur Crozat dix milliers de poudre à Fusil tous les ans, qu'il Nous payera au prix qu'elle Nous aura coûté, & ce tant que lui restera le présent Privilege.

X. Les Dentrées & Marchandises que



ledit Sieur Crozat aura destinées pour le-  
dit Païs de la *Loüisiane*, seront exemptes  
de tous Droits de sortie mis & à mettre,  
encore que les exempts & privilegiez y  
fussent assujettis, soit qu'elles sortent par  
le Bureau d'Ingrande ou par quelqu'autre  
que ce soit, à la charge que les Directeurs,  
Commis ou préposez donneront leur sou-  
mission de rapporter dans un an, à comp-  
ter du jour d'icelle, Certificat de leur dé-  
charge dans ledit Païs de la *Loüisiane*, à  
peine en cas de contravention de payer le  
quadruple des Droits, Nous réservant de  
lui donner un plus long délai dans les cas  
& occurrences que Nous jugerons à pro-  
pos.

XI. Et quant aux Denrées & Marchan-  
dises que le Sieur Crozat fera apporter dudit  
Païs de la *Loüisiane* & pour son compte  
dans les Ports de nôtre Royaume, & en-  
suite transporter dans les Païs Etrangers,  
elles ne payeront aucuns Droits d'Entrée  
ni de Sortie, & seront mises en dépôt dans  
les Magazins des Douanes des Ports où  
elles arriveront, jusqu'à ce qu'elles soient  
enlevées; & lorsque les Commis & Pré-  
posez dudit Sieur Crozat voudront les fai-  
re transporter dans les Païs Etrangers, soit  
par Mer ou par Terre, ils seront tenus de  
prendre des acquits à caution, portant  
soumission de rapporter dans un certain  
tems un Certificat du dernier Bureau de  
Sortie qu'elles y ont passée, & un autre de  
leur

leur décharge dans les Païs Etrangers.

XII. En cas que ledit Sieur Crozat soit  
obligé pour le bien de son Commerce de  
tirer des Païs Etrangers quelques Denrées  
& Marchandises de Manufactures Etran-  
gères, pour les transporter dans ledit  
Païs de la *Loüisiane*, il Nous remettra des  
Etats sur lesquels Nous lui ferons expé-  
dier, si Nous le jugeons à propos, nos  
permissions particulières avec franchises  
de tous droits d'entrée & de sortie, à la  
charge que lesdites Denrées & Marchandi-  
ses seront mises en entrepos dans les Ma-  
gazins de nos Douanes, jusqu'à ce  
qu'elles soient chargées sur les Vaisseaux  
dudit Sieur Crozat, qui sera tenu de don-  
ner sa soumission de rapporter dans un an,  
à compter du jour d'icelle, cercificat de  
leur décharge dans ledit Païs de la *Loüisiane*,  
à peine en cas de contravention de  
payer le quadruple des Droits, Nous re-  
servant de même d'accorder audit Sieur  
Crozat un délai plus long s'il est nécessai-  
re.

XIII. Les Pirogues, Biscayennes, Fe-  
louques, Traversiers, & Canots, qui  
sont audit Païs de la *Loüisiane* à Nous ap-  
partenans, serviront aux chargemens,  
déchargemens, & transports des Effets  
dudit Sieur Crozat, qui sera tenu de les  
entretenir en bon état, & les remettre  
après les quinze années expirées, ou un  
pareil nombre d'égale grandeur, & en



556 *Mercuré Historique*  
aussi bon état, à notre Gouverneur audit  
Païs.

XIV. Si pour les Cultures & Plantations que ledit Sieur Crozat voudra faire faire, il juge à propos d'avoir des Nègres audit Païs de la *Loüisiane*, il pourra envoyer un Vaisseau tous les ans, les traiter directement à la Côte de Guinée, en prenant par lui permission de la Compagnie de Guinée de le faire, il pourra vendre ces Nègres aux Habitans de la Colonie de la *Loüisiane*; & faisons défenses à toute Compagnie & autre personne que ce soit, sous quelque prétexte que ce puisse être, d'en introduire ni d'en faire Commerce dans ledit Païs, & audit Sieur Crozat d'en porter ailleurs.

XV. Il ne pourra envoyer aucun Vaisseau dans ledit Païs de la *Loüisiane*, qu'en les faisant partir directement de France, & il sera tenu d'y faire faire le retour desdits Vaisseaux, le tout à peine de confiscation & déchéance du présent Privilège.

XVI. Sera tenu ledit Sieur Crozat, après l'expiration des neuf premières années de sa jouissance, de payer les Officiers Majors & la Garnison qui seront audit Païs pendant les six dernières années que lui restera le présent Privilège; pourra en ce tems ledit Sieur Crozat Nous proposer les Officiers à mesure qu'il y en aura à remplacer, lesquels seront par Nous pourvus après les avoir agréés.

Don-

*Politique. Novemb. 1712.* 557

Donné à Fontainebleau le 14. de Septembre, l'an de grace 1712., & de notre Règne le septantième.

Signé, LOUIS; Et plus bas, Par le Roi, PHELIPEAUX, &c. Registrées, &c. à Paris en Parlement en Vacation, le 24. Septembre 1712.

VI. Quoi qu'on parle toujours beaucoup de Paix, soit à la Cour, soit à la Ville, on ne néglige point ce qui regarde la continuation de la Guerre. Les Ordonnances pour les Recrues sont déjà toutes prêtes à être envoyées dans les Provinces. On ne parle point à la vérité de nouvelles Levées; mais on doit augmenter la Cavalerie de cinq hommes par Compagnie, & l'Infanterie de 10. h., & cela ne laissera pas de produire 40. mille hommes d'augmentation. Les Munitionnaires des Vivres, ont ordre de travailler en diligence à faire remplir les Magazins de Flandres, afin que les Troupes puissent rentrer de bonne heure en Campagne l'année prochaine. Toutes ces nouvelles dépenses obligent à chercher de nouveaux Fonds, & on ne s'y endort pas. Outre un nouvel Arrêt de la fin du mois dernier, pour proroger la valeur des anciennes Espèces,

A a 5 ccs,



558 *Mercuré Historique &*  
 ces, on a publié au commencement  
 de ce mois un Edit du Roi & une Dé-  
 claration, donnez tous deux au com-  
 mencement d'Octobre, & enregistrez  
 le 24. Octobre en Vacation, dont les  
 Préambules sont fort remarquables,  
 par raport au tour qu'on y donne.  
 Les voici.

Préambule de l'Edit.

**L**Oüis, &c. Nous avons créé depuis le  
 premier Janvier 1688. plusieurs Offi-  
 ces, & aliéné différens Droits qui se le-  
 vent sur les denrées aux entrées de notre  
 bonne Ville de Paris & dans quelq'autres  
 de notre Royaume: la nécessité où nous  
 avons été d'en recevoir promptement les Fi-  
 nances pour fournir aux dépenses de la  
 Guerre, ne nous a pas permis de faire faire  
 sur la juste valeur de ces Offices & Droits  
 toute l'attention que cette matière le mérit-  
 toit, d'autant plus qu'une longue expé-  
 rience Nous a fait connoître que toutes les  
 fois que Nous avons procuré à nos Sujets une  
 utilité qui a surpassé celle qu'ils devoient lé-  
 gitimement espérer de l'emploi de leurs de-  
 niers, ils se sont portez d'affection à Nous  
 en indemniser dans les occasions où Nous  
 avons eu besoin de quelque nouveau secours;  
 ces considérations Nous ont déterminé à pré-  
 férer au remboursement de ces Offices &  
 Droits,

*Politique. Novemb. 1712.* 559  
 Droits, la proposition qui nous a été faite  
 de leur faire payer un supplément de Finan-  
 ce en les confirmant dans la jouissance des-  
 dits Offices & perception des Gages, aug-  
 mentations de Gages, Taxations, Droits,  
 Emolamens, Privilèges & Exemptions y  
 attribuez, dont ils ne pourront être dépos-  
 sedez ci-après, & ordonnant que les som-  
 mes qu'ils Nous payeront leur tiendront tou-  
 jours lieu de Finance, de même que celles  
 qu'ils Nous ont payées lors de l'acquisition  
 desdits Offices & Droits, &c.

Préambule de la Déclaration.

**L**Oüis, &c. Le besoin que Nous avons  
 eu de secours extraordinaires pour four-  
 nir aux dépenses de la Guerre, Nous a obli-  
 gé de créer depuis l'année 1689. un grand  
 nombre d'Offices de Judicature, Police,  
 Milice & Finances, tant dans notre bonne  
 Ville de Paris, que dans toutes les Provin-  
 ces de notre Royaume; & quoi que les Fi-  
 nances en ayent été réglées sur un pied très-  
 modique, par raport aux Gages, Droits,  
 Privilèges & Exemptions considérables qui  
 y ont été attachées, Nous avons néanmoins  
 attribué à la plus grande partie desdits Of-  
 fices, des franc-salez qui ont beaucoup di-  
 minué le produit de nos Gabelles, par la  
 déduction qu'il a fallu en faire chaque an-  
 née à nos Fermiers sur le pied que les Sels se  
 vendent dans les Greniers où ils ont été li-  
 vrez.



vrez. Dans la nécessité où Nous nous trouvons de chercher de nouveaux fonds, Nous avons cru que celui qui pouvoit Nous revenir d'un supplément de Finance pour la confirmation des fiefs franc-salez, étoit d'autant plus légitime, que les Propriétaires en jouissent depuis plusieurs années, & que Nous avons résolu de ne fixer ledit supplément qu'à des sommes fort légères, en sorte qu'il sera en quelque façon insensible pour ceux qui se trouveront dans le cas de les payer, &c.

VII. M. Cornelio Bentivoglio, Archevêque de Carthage, Nonce ordinaire du Pape, fit son Entrée publique à Paris le 23. du mois passé. Il fut complimenté chez lui de la part du Roi, & ensuite de la part des Princes, par le Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de la Chambre de S. M. Il eut sa première Audiance du Roi, & ensuite du Dauphin, des Princes & Princesses du Sang le 25., le Comte d'Harcourt & le Chevalier de Saintot, l'étant allé prendre dans le Carosse du Roi, pour le conduire à Versailles, & l'ayant reconduit à son Hôtel, après avoir été traité par les Officiers de S. M.

Le Roi a donné au Duc d'Aumont un Brevet de retenue de 300. mille livres,

vres, sur la charge de premier Gentilhomme du Roi. Le Prince Charles de Lorraine, a été fait Lieutenant Général. M. de Saillant, a eu le Gouvernement du Pais Messin, qu'avoit M. de Villars, & M. de Jeoffreville celui de Namur. Celui de Charlemont, a été donné au Marquis de Vieux-Pont, & celui de Graveline, au Comte de Broglio, avec une pension de onze mille livres. Le Maréchal de Tessé, a été fait Général des Galères, en payant le Brevet de retenue de 354. mille livres, accordé au feu Duc de Vendôme; mais le Roi lui permet de tirer les gages de cette charge depuis la mort de ce Duc. Le Roi a donné à M. de Nointel, la charge de Conseiller d'Etat ordinaire de feu M. de Ribeyre, qui mourut le 7. du mois passé, âgé de 81. ans. M. de Broillard de Grosmenil, ancien Mestre de Camp de Cavalerie, est mort en Picardie, âgé de 114. ans. Il avoit eu un Brevet de Cornette de Louis XIII., & fait 36. Campagnes. Il a eu 21. Enfans de la même Femme qui vit encore. Le Duc de Chevreuse, Gouverneur de Guyenne, mourut à Paris le 5. de ce mois. L'Electeur de Bavière a été incommodé

A a 7

quel-



quelques jours d'une fluxion à la tête. On dit que ce Prince doit se rendre incessamment à la Cour, & que l'Electeur de Cologne son Frere devoit partir le 11. de Valenciennes pour le même sujet.

### *Reflexions sur les Nouvelles de France.*

**E**NTRE les differens points de Nouvelles dont est composé l'Article de celles de France, il n'y en a point qui fût plus susceptible de Reflexions, si il nous restoit assez de place pour s'y étendre, que la démarche que le Comte de Bergeick a faite à Namur au sujet de l'Acte de Cession faite par le Roi Philippe V. de la Souveraineté des Pais-Bas, en faveur de S. A. Elect. de Bavière. Il y a quelque chose en effet de si surprenant dans le dessein, la manière, & les circonstances de cette Renonciation, qu'il fust de les exposer ici pour donner de l'Exercice à ceux qui aiment à faire des Reflexions Politiques.

Cet Acte est fondé comme porte la Patente même, sur une Négociation

du Roi de France, faite avec S. A. Electorale de Bavière en 1702. ; cependant il n'en avoit plus été parlé jusqu'au mois de Juin\* de l'Année dernière, qu'on aprit que le Duché de Luxembourg, & le Comté de Namur, avoient été donnez en toute Souveraineté à ce Prince, qui en prit alors effectivement possession.

Les Négociations de l'Angleterre & de la France étant venues à être entamées là-dessus, si elles ne l'étoient déjà long-tems auparavant, & le Congrès d'Utrecht ayant enfin commencé au mois de Janvier de cette présente année, la Reine de la Grande Bretagne après bien des remises, déclara au mois de Juin à son Parlement † *a quelles conditions une Paix générale pourroit se faire*, disant positivement dans ces conditions. *Les Pais-Bas Espagnols peuvent aller à S. M. Imperiale, &c. De même que la Barrière entière telle que les Etats l'ont demandé à la France en 1709., excepté deux ou 3. Places au plus.* Qui n'eût pas crû après cela que ces conditions n'eussent été concertées entre les Ministres de France & ceux de la Reine, puisque la Reine les

\* Voyez le *Mercuré* de Juillet. pag. 90.

† Voyez le *Mercuré* de Juin de cette année, p. 688.



déclaroit à son Parlement; & que de ne fût une affaire finie, si tôt que l'Empereur y voudroit donner les mains ! Cependant l'Acte de Cession, dont on parle ici n'est daté que du 1. du mois de Janvier de cette année, & dispose pour toujours de la Souveraineté entière des Pais-Bas en faveur de l'Electeur de Bavière; & on attend pour rendre cet Acte public, & pour le faire enregistrer, jusqu'au premier de Novembre suivant, c'est-à-dire, jusqu'au tems même que la Reine d'Angleterre travaille, dit-on, plus fortement à la Paix générale que jamais. Peut-être qu'il n'y a pas tant de mystère à tout cela qu'il y en paroît, cependant on avoué qu'on n'y voit goûte, non plus qu'à beaucoup d'autres expédiens que les Ministres d'Angleterre ont mis en œuvre pour parvenir à une bonne Paix.

## NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

I. **L**A Reine fut indisposée pendant plusieurs jours au commencement du mois passé à Windsor; & le bruit

bruit courut même à Londres que la maladie de S. M. n'étoit pas sans danger, mais ces bruits se dissipèrent entièrement le 16. que cette Princesse parut en public, s'étant rendue à la Chapelle du Château de Windsor, où Elle reçût la Communion. S. M. a eu encore depuis quelque accès de fièvre, & quelque atteinte de goûtte, mais Elle se trouve présentement Dieu merci très bien rétablie.

Le Comte d'Oxford, Grand Trésorier a été aussi très long-tems incommodé d'une fluxion, qui la empêché de vaquer aux affaires pendant plusieurs jours, ce Comte n'ayant fait sa première sortie que le 25. du mois passé.

II. Le Comte de Strafford, Plenipotentiaire de la Reine au Congrès d'Utrecht en arriva le 22., ayant pris Terre à Alborough, d'où il envoya un Express pour donner avis de son débarquement. Ce Comte se rendit le lendemain à Londres, où il fut le soir en Conference avec le Grand Trésorier, qui gardoit encore la Chambre. Il y avoit eu Conseil de Cabinet ce même jour à Windsor, où le Vicomte de Bullingbrook, qui s'y étoit rendu de sa maison de Campagne, où il avoit



avoit passé plusieurs jours, assista avec le Garde du Grand Sceau & le Comte de Powlet, Grand Maître de la Maison de la Reine.

III. Le Comte de Strafford, le Vicomte de Bullingbrook, & M. Harlei, nouvellement de retour de Hanover, & en dernier lieu de Gand, furent le 25. au soir en Conférence chez le Grand Tresorier. Le 26. ils assistèrent à un Comité du Conseil au Cock-Pitt, à l'issue duquel ils se rendirent à Windsor, où il se tint un Grand Conseil, ce qui ne s'étoit pas fait depuis plus de 15. jours. Le 29. les mêmes Seigneurs à l'arrivée des Lettres de Hollande, retournerent à Windsor, pour y assister le lendemain au Conseil du Cabinet, & le 31. à un Grand Conseil, dans lequel on dit qu'on a formé de nouvelles Instructions, mais qu'on tient fort secretes, pour le Comte de Strafford, qui se devoit rendre dans peu en Hollande. M. de Mellarede, Plénipotentiaire de Savoye à Utrecht, en arriva le 1. de ce mois, & assista le 3. au Comité du Conseil au Cock-Pitt. M. Prior arriva aussi le 4. de Paris, & fut le lendemain à Windsor rendre compte à S. M. de ses Négociations à la Cour de France.

IV.

IV. Le 5. la Reine tint Chapitre à Windsor, dans lequel S. M. fit six Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiére, qui sont les Ducs d'Hamilton, de Beaufort, & de Kent, & les Comtes d'Oxford, de Powlet, & de Strafford. On dit que S. M. reserve aussi une Jarretiére avec le Régiment de Cavalerie, vacant par la mort du Comte de Rivers, dont on n'a point encore disposé, pour récompenser le Comte de Peterborough de ses bons services. Le Comte de Strafford a été fait Conseiller du Cabinet de la Reine. Le Brigadier Hil, Gouverneur de Dunkerque, a été fait Lieutenant Général & du Conseil Privé. Le Comte de Portmore, a aussi été nommé Conseiller Privé par S. M. Britannique.

V. Le zèle pour la Maison Electorale de Hanover, & pour la Succession Protestante, n'étant pas moins véritable parmi beaucoup de Tories que parmi les Wighs même, la naissance de la Princesse Sophie fut célébrée vers le milieu du mois dernier, tant à Londres qu'à Westminster, avec beaucoup de joye en plusieurs endroits, & les fantez des Membres de cette Illustre Maison, & celles des Al-



Alliez même en particulier n'y furent pas oubliées. On rapporte une circonstance au sujet de l'Amour que les honnêtes gens ont en Angleterre pour cette maison, qui si elle est véritable fait bien de l'honneur au Lord Maire élu pour l'Année prochaine. Ce premier Magistrat de la Ville de Londres, fit après son Election, selon la coutume un discours de remerciement à cette occasion; & dans le repas qui se donna ensuite, il porta la santé de l'Illustre Maison de Hannover, disant que lui & sa famille seroient toujours pour la Succession Protestante dans cette Maison.

V. On mande au contraire de Domfries en Ecosse, que plusieurs Gentilshommes y étant il y a quelque tems à faire la débauche, s'étoient transportez la nuit dans la place publique, où ils brûrent la santé du Prétendant en faisant des décharges de leurs Fusils & Pistolets; sur quoi les Magistrats ont dressé un Procès Verbal pour les poursuivre selon les Loix.

On apprend de plusieurs autres endroits d'Ecosse, que les inondations ont causé par tout beaucoup de dommage, mais particulièrement à Glasgow, où les Eaux ont monté jusqu'au  
second

second étage des Maisons, & gâté toutes les Marchandises qui étoient dans les Magazins ou dans les Caves; de même que quantité de Grains: plusieurs maisons ayant été aussi entraînées par les Eaux.

L'Election des nouveaux Magistrats pour l'année suivante se fit à Edimbourg vers le commencement du mois passé. Le Chevalier Robert Blacwood, a été continué dans la charge de Grand Prévôt, & les Sieurs Guillaume Nilson, Robert Craig, Charles Hope, & Jaques Crook, ont été choisis pour Baillifs.

Suivant les Lettres d'Irlande, les Prêtres & les Moines commençoient à devenir plus communs que ci-devant; & les Seigneurs Justiciers en ayant été avertis, & qu'il se faisoit en divers lieux des assemblées contre les Loix, avoient ordonné par une Proclamation de se saisir de plusieurs de ces personnes-là, ce qu'on avoit déjà commencé d'exécuter. On avoit arrêté entre autres le Pere Welch, qui avoit été reçu à donner caution pour se présenter à la première Session.

VI. Tout ce qu'on dit le mois passé des hostilités commises par l'Escadre de M. Cassard dans les Isles appar-  
te-



tenantes aux Anglois, à la réserve de ce qui s'est passé à Monserrat, ne se confirme point. Des Lettres de S. Christophle du 25. Août portoient seulement, qu'on y avoit été sous les Armes pendant que cette Escadre ennemie rodoit là autour, afin de se trouver en état de défense, en cas qu'elle voulut y faire décente. Le Maître du Vaisseau le Peterborough, parti de Nevis encore depuis ce tems-là, a raporté, qu'à son départ on n'y avoit aucune Nouvelle de ladite Escadre. Des Lettres d'Antegoa même du 1. de Septembre confirment, que les François n'ont tenté aucune autre entreprise que celle de Monserrat. Ces lettres ajoutent, qu'ils avoient perdu par la Tempête un Vaisseau de 46. pièces de Canon, & de 450. hommes, avec un Brigantin & deux Chaloupes; & qu'ils croisoient sur la Floote des Barbades.

D'autres avis de la Nouvelle York, mais de beaucoup plus vicille date portent, que les François avoient débanché cinq Nations Indiennes alliées aux Habitans Anglois d'Albanie, en leur faisant accroire que ces derniers avoient résolu d'égorger tous les Indiens; de sorte que le Gouverneur,

après

après avoir pris ses précautions, leur avoit envoyé des gens pour les desabuser.

VII. La foreté du Commerce rétablie a invité les Compagnies à faire de nouveaux Equipemens. Celle des Indes Orientales, fait équiper 8. gros Vaisseaux pour envoyer dans ces Païs-là, & se servira de cette occasion pour faire passer un Gouverneur à l'Isle de Sainte Helene. Un Comité de celle de la Mer du Sud, s'étant assemblé le 15. du mois passé, résolut de faire charger les Marchandises que cette Compagnie a acheté, & les lettres de Londres du commencement de ce mois marquent, qu'on en chargeoit actuellement les quatre Vaisseaux accordés par la Reine pour faire ce Commerce.

Sur les bruits qui courent à Londres, que les Ministres de la Reine sont convenus avec ceux de France de renouveler le Tarif de l'année 1664., par lequel les Marchandises de France peuvent entrer en Angleterre en payant très peu de Droits, les Négocians & les Maîtres des Manufactures des Etoffes de Soye, qui forment un Corps considérable, en ont pris l'alarme, & les principaux Intéressés furent



rent vers la fin du mois passé faire là-dessus leurs remontrances aux Commissaires du Commerce, leur faisant prévoir que l'Entrée des Soiries de France ruinera leurs Manufactures. On dit même, qu'ils ont résolu de se pourvoir en cas d'événement au Grand Conseil ou au Parlement.

VIII. Les Ordres ont été expédiés pour payer non seulement les Matelots des Vaisseaux qu'on desarme, mais même tous ceux qui ont fait naufrage, ou ont été faits prisonniers sur les Vaisseaux de Sa Majesté. On paye aussi les Troupes en Irlande, à mesure qu'on les congédie, & que celles d'Ecosse viennent prendre leur place. Suivant les ordres de la Reine, on commença le 2. du courant la réforme de dix hommes par Compagnie dans les trois Régimens des Gardes, ce qui fut achevé le 4.; de sorte, que les Compagnies ne sont plus que de 60. hommes. Les Compagnies des autres Régimens d'Infanterie seront réduits à 40. hommes, & celles de Cavalerie & de Dragons à 33. hommes.

IX. Le gros Lot de la Loterie des Classes, ayant été tiré le 25. du mois passé, les Billets qui valoient le matin

20.

20. Guinées de profit, revinrent le soir à leur prix ordinaire. La Loterie des Classes fut achevée le 27. & les Billets blancs sont tombez à 20. Guinées de perte. Celle de dix livres sterling, commencera à se tirer le dernier de ce mois.

On dit par avance, que le Parlement, qui doit s'assembler le 17. de ce mois, sera prorogé au 29. du mois prochain. On parle du Mariage du jeune Marquis de Carmarthen avec la Fille du Grand Tresorier.

Le Lord Lumley, Fils du Comte de Scarborough, du Parti des Whigs, se battit avec M. Eversfield, Membre de la Chambre Basse, & un des Chefs des Tories, au sujet d'une Election d'un Membre du Parlement: ils furent tous deux blesez.

Les deux derniers ordinaires de Londres nous marquent, que le Duc de Marlborough a obtenu permission de la Reine d'aller à sa Principauté de Mindelsheim en Allemagne, & qu'il s'y rendra dans peu avec la Duchesse son Epouse.

Le Lieutenant Général Farington, mourut à Londres la nuit du 17. au 18. du mois passé. Le même jour 18. le corps du feu Comte de Godolphin

Tome LIII.

Bb

fut



374 *Mercuré Historique* &  
fut porté de St. Albans à la chambre de  
Jerusalem à Westminster avec beau-  
coup de pompe : Les coins du Poêle  
étoient portez par 4. Ducs, Chevaliers  
de la Jarretiere, savoir les Ducs de  
Marlborough, de Devonshire, de  
Richemond, & de Schoenberg.

*Reflexions sur les Nouvelles de  
la Grande Bretagne.*

I. **P**LUS on considere tout ce qui se  
passe en Angleterre, plus on  
s'apperçoit de l'empressement avec le-  
quel on se porte vers la Paix : mais  
plus on examine tous les moyens qu'on  
fait servir de degrés pour y parvenir,  
plus il est aisé de remarquer que toutes  
les démarches qu'on'y employe ne  
tendent qu'au bien & aux avantages  
qu'une Paix particulière peut procurer  
à cette Nation en particulier, sans se  
mettre en peine qu'en apparence de ce  
qui pourra arriver aux autres Membres  
de la Grande Alliance.

Il est certain que le service important  
que le Ministère de la Reine a rendu à  
la France depuis un an, mettoit  
l'Angleterre en droit d'exiger de la  
France, non seulement tous les avan-  
tages

*Politique. Novemb. 1712.* 375  
tages qu'elle a stipulez pour elle mé-  
me, mais encore beaucoup d'autres  
pour ses Alliez ; mais sa générosité ne  
s'est point tournée de ce côté-là. On  
vouloit sauver la France, & il semble  
qu'on ne vouloit pas le faire à demi.  
Ce n'étoit pas assez de lui accorder la  
Paix qu'elle demandoit avec tant d'em-  
pressement depuis plusieurs années,  
il falloit la lui donner aussi glorieu-  
se qu'avantageuse : Il falloit en met-  
tant les Armes bas, donner aux En-  
nemis de l'Europe la gloire de pouvoir  
dire que leur Monarque alloit encore  
pour cette fois donner la Paix à l'Eu-  
rope, bien loin de la recevoir. C'est  
en effet presentement là à peu près le  
langage de France ; ainsi qu'on le peut  
remarquer dans les Ecrits qui nous  
viennent de ce Pais-là. C'est peut-  
être aussi ce qui pourra être cause que la  
Paix ne sera pas si prompte qu'il seroit  
à esperer : & peut-être encore que  
l'Angleterre aura quelque jour du re-  
gret d'avoir fait manquer une Paix sû-  
re, avantageuse, & honorable pour  
toute l'Europe, dans la vûe de quel-  
que avantage particulier, & d'une  
Paix beaucoup plus specieuse que soli-  
de.

Bb 2

NOU-



# NOUVELLES D'ESPA- GNE, DE PORTU- GAL, ET DES PAIS- BAS.

I. **L**E Lord Lexington, suivant les Lettres de St. Sebastien du 3. du mois passé, étoit arrivé le 27. de Septembre au Port de Passage, d'où il renvoya en Angleterre le Yacht qui l'avoit conduit jusques là. Le Gouverneur de St. Sebastien n'eût pas plutôt avis que ce Lord étoit débarqué qu'il alla au devant de lui, suivi de plusieurs Gentilshommes, & après lui avoir souhaité la bien venue le conduisit à la Ville, où on lui fit une réception toute extraordinaire, quoi qu'il n'ait point pris la qualité d'Ambassadeur. Ce Lord après s'être reposé quelques jours à St. Sebastien en partit le 9. pour se rendre à Madrid. Le Roi Philippe à qui on avoit donné avis de son arrivée sur les Côtes par un Exprès, avoit nommé le Duc de Popoli pour le recevoir dans la Capitale, l'y loger & regaler pendant quelques jours aux dépens de S. M. Il y arriva le 18. à 4. heures après-midi, dans

*Politique. Novemb. 1712.* 577

dans un des Carosses du Roi, accompagné du Duc de Popoli, qui étoit allé au devant de lui. Ce Duc le conduisit le lendemain au Buen-Retiro, où ce Ministre fut reçu fort civilement de S. M., avec laquelle il fut quelques momens en conversation. Ce même jour & les deux suivans ce Lord fut regalé au dépens du Roi, qui lui a donné pour Ministre Commissaire le Marquis de Bedmar. Ce Ministre Anglois s'étoit rendu chaque jour depuis son arrivée au lever du Roi, où il entretenoit ordinairement S. M. de quelques affaires.

Les mêmes Lettres de Madrid du 24. du passé ajoûtent, que les Députés qui doivent composer l'assemblée de *las Cortes* étoient tous arrivés, & s'étoient rendus le 22. chez le Président de Castille, afin de lui communiquer leurs Pleins-pouvoirs, ensuite de quoi cette fameuse Assemblée devoit faire son ouverture le 26. du même mois.

Le Chevalier du Bourg, Ministre de la Cour de St. Germain, a mis bas son caractère, ainsi qu'on a déjà dit dans l'Article de France, dans une Audiance qu'il eut du Roi & de la Reine un peu avant l'arrivée du Lord

Bb 3

Le-



Lexington, & fit ensuite ôter les Armées d'Angleterre de dessus sa porte. Il doit se retirer dans le Royaume de Valence sur quelques Biens confisquez, qui lui ont été accordez par Sa Majesté.

La Cour de Madrid est plus irritée que jamais contre celle de Rome, depuis que le Pape a rempli l'Archevêché de Tarragone, à la nomination de l'Empereur, & on parle d'un Décret pour interrompre toute sorte de Commerce, même par Lettre avec cette dernière Cour. Le Roi avoit donné la charge de President de Justice de Seville, à Don Francisco de Quintradilla, Marquis d'Aranda, & Conseiller du Conseil Royal de Castille, en considération de ses services.

Le Marquis de Bay s'étant mis en marche sur les fins de Septembre vers Elvas, les Portugais firent le dégât de ce côté-là pour les empêcher d'en faire le Siège; mais les Espagnols s'étant tournez du côté de Campo-Major, investirent d'abord cette dernière Place. La Tranchée n'y pût être ouverte que la nuit du 4. au 5. du mois dernier; mais comme on se préparoit à battre la Place de 36. pieces de Canon & de 16. Mortiers, on se flattoit d'en être maître tout au plus tard le 20. Cependant les Portugais s'étoient assemblez au Pont de *Los Sapateros*, & faisoient courir le bruit qu'ils secoureroient la Place avant ce tems-là.

Le

Le separation des Troupes Angloises avec celles du Comte de Staremberg ayant relevé le courage du Prince de Tserclaes & des Espagnols en Catalogne; ces derniers avoient enfin passé la Segre le 17. sur quoi le Comte de Staremberg, qui avoit quitté quelques jours auparavant le Poste de Cervera, pour se rapprocher de Barcelone, s'étoit retiré à Montblanc, où il occupoit les Troupes à faire un bon Retranchement. Le Général Werzel avoit fait cependant divers mouvemens pour couper le secours que le Marquis de Fienne tâchoit de jeter dans Gironne, mais on croyoit que tous ses efforts seroient inutiles parce que le Comte de Staremberg seroit obligé de rassembler tout son monde pour résister à l'Armée du Prince de Tserclaes. Le Corps des Troupes Angloises étoit encore le long de la Rivière de Besos, où il attendoit l'Escadre qui devoit le venir embarquer. Les Portugais faisoient aussi des préparatifs pour quitter l'Armée du Comte de Staremberg, & reprendre la route de Portugal.

II. On mande de Barcelone, que l'Imperatrice avoit été indisposé les 5. premiers jours du mois passé; mais que S. M. Imperiale s'étoit ensuite rétablie. On ajoute que les Volontaires & les Miquelets continuoient de faire la petite Guerre avec succès en Catalogne & en Arragon, ayant enlevé depuis peu un Convoi entre Fraga

Bb 4

&



& Melquinenza, & battu dans la Conca de Tremp un Détachement du Régiment de Gueldre, dont ils avoient tué l'Officier & une partie de son Monde. Que cependant sur la nouvelle que le Comte de Starembérg avoit reçûë, que les Ennemis attendoient un secours de France, & sur les menaces que faisoient les Portugais de se retirer, si on ne leur payoit leurs arrérages, ce Général avoit jugé à propos de rappeler le Général Wetzel & le Corps qu'il commandoit du côté de Gironne, afin de prendre autour de Barcelone des mesures pour soutenir l'Orage dont il étoit menacé.

III. Les Lettres de Portugal portent, que la Flote de Bresil ayant enfin paru à la vûë de la Rivière le 8. du mois passé, Elle y étoit entrée le lendemain, & étoit arrivée à Lisbonne. Elle est composée de six Vaisseaux de Guerre du Roi & de 66. à 70. Bâtimens Marchands, dont 16. viennent de Rio-Janeiro, & tout le reste de Fernambouc, & de la Baye de tous les Saints. Cette Flote a été 91. jour à la voile depuis son départ de cette Baye, sans autre mauvaise rencontre qued'avoir perdu un vieux Bâtiment, dont on a sauvé les Marchandises & les Equipages, & d'avoir eu deux autres Vaisseaux séparés par le gros tems à 60. ou 70. milles des Côtes de Portugal. L'Amiral Baker ayant appris l'arrivée de cette Flote rentra aussi le 12. dans le Tage.

La

La nuit du 18. au 19. la Reine de Portugal, accoucha heureusement d'un Prince, sur quoi on a ordonné des réjouissances pendant 3. jours.

Les Lettres d'Elvas du 17. portoient, que les Ennemis avoient commencé à battre Campo-Mayor depuis le 14. & que les Assiégeans se défendoient fort bien, recevant de tems en tems quelque secours, parce que la Place n'est pas exactement investie. D'autres avis du 19. marquoient, que les mêmes Assiégez avoient fait une Sortie qui leur avoit fort bien réussi. ayant brûlé une grande quantité de Fascines aux Assiégeans, & en ayant emporté plus de 3000. dans la Place, sans autre perte que d'une vingtaine de Grenadiers qui s'étoient laissé couper.

IV. La Ville de Bouchain s'étant renduë le 20. du mois passé, ainsi qu'on le dit dans le dernier Mercure, & la Campagne étant finie par là, les Armées pensèrent de part & d'autre à se séparer pour se rendre dans les quartiers d'hiver. Le Maréchal de Villars quitta la sienne le 21. pour se retirer à Valenciennes, & le Prince Eugene prit le lendemain la route de Bruxelles. Les deux Armées se séparèrent deux ou trois jours après, à la réserve d'un petit Corps d'Ennemis, qui resta pour combler les Travaux du Siège de Bouchain. Les Régimens des Alliez des-tinez pour les Villes de Tournai, Lille &

Bb 5

Me



Menin, étoient partis dès le 20. del'Armée pour s'y rendre: Sçavoir pour Tournai, 2. Bataillons d'Albemarle, 1. de Mengersheim, 1. de Swartz, 2. de Hesse, 1. de Heyde, 1. d'Amama, 1. de Lubeck, 1. de Coljeur, 1. de Villegas, 1. de Berckoffer, 1. de Marquet, 1. d'Amelissewert; Pour Lille 15. Bataillons; savoir, 3. Danois, 1. de Holstein, 2. de May, 1. de Stokken, 1. de Huffel, 2. Saxons, 1. de Chavonne, 2. du Prince Maximilien, 1. de Rechteren, & 1. d'Idfinga, outre 6. Escadrons Danois; & pour Menin, un Bataillon de Wurtemberg, 1. de Bentheim, & 2. de May, & 4. Escadrons de Dragons. Les Convois destinez pour Lille, Tournay, Aire & Bethune, y étoient aussi arrivez heureusement au commencement de ce mois. Les Ennemis ne parlent plus de rien entreprendre contre le Fort de la Knocque.

Voici la disposition des Quartiers d'Hiver pour les Généraux.

En Brabant. *Bruxelles*: le Général Comte de Fels; les Généraux Majors Prince de Lobcowitz, Prince de Holstein, lors qu'il sera échangé, & Comte de Bonneval; & les Quartiers Mestres Généraux Mougy & Pletener. *Louvain*: le Général Wilkens, & le Général Major Wolffkeel. *Malines*: le Général Major Duc de Wirtemberg, & un autre. Dans le Hainaut. *Mons*: le Lieutenant Général

ral Coljeur; les Généraux Majors Comte de Croix, & Dahlberg, lors qu'il sera échangé; & le Brigadier Smeling.

En Flandres, & Tournes Conquis: le Prince de Holstein Beck, & sous ses ordres tous les Généraux qui y commandent, avec les Brigadiers Chambrier, Idfinga, Malsburg, Welderen, May & Chavonnes, & le Lieut. Général Ivoy lors qu'il sera échangé.

Dans la Flandre Hollandoise: le Général Baron de Fagel.

Sur la *Meuse*, *Mastricht*: le Général Comte de Tilly, & en son absence le Général Dopf, & sous eux les Généraux & Brigadiers qui commandent le long de la *Meuse* & à *Limbourg*. *Liege*: les Généraux Majors Milkau & du Portail.

Sur le *Demer*: les Généraux des Troupes de *Hanover*.

Pais de *Cologne*: le Général Comte de Vehlen; les Généraux Majors Comte de Vehlen, & Comte de Hartzfelt.

Les Etats de Brabant s'assemblerent le 24 du mois passé à Bruxelles, pour délibérer sur les Subsidés pour les Troupes Impériales.

Le Prince Eugene, qui y étoit arrivé le 23. en partit le 30 pour se rendre en Hollande. Un Détachement ennemi de 300. h.s'étoit mis en marche vers le Moerdyk, pour tâcher d'enlever ce Prince, qui n'avoit que 130. Dragons d'escorte, mais il arriva

Bb 6 trop



trop tard. Les Etats de Brabant, ont nommé l'Abbé de Ste. Gertrude, le Comte de Maldegem, & M. Van de Ven, Bourguemaître de Louvain, pour aller en Hollande insister à ce que l'Empereur reçoive l'Hommage de leur Province. Les Etats de Hainaut, ont nommé le Comte de Grand Breuk, & M. Magni; & ceux de Flandres, le Marquis de Rodas, & le Baron de Renes, pour le même sujet.

V. Le Duc & la Duchesse de S. Pierre, qui viennent à Utrecht pour ménager les Intérêts de la Reine Douairière d'Espagne, étant arrivez le 5. de ce mois à Rosendal, près de cette Ville, y reçurent les Visites des Plénipotentiaires de France & de plusieurs autres Ministres, ensuite de quoi ils se rendirent le lendemain à Utrecht, où ils ont été régalez de plusieurs personnes de distinction. M. de Conbruk, un des Plénipotentiaires de l'Empereur, se trouve si mal depuis quelque tems qu'on n'a pas jugé à propos de le faire transporter en Allemagne. Un Traité de Suspension d'Armes entre la France, le Portugal & l'Espagne, ayant été réglé & conclu par S. M. Britannique, la Signature s'en fit par les Plénipotentiaires de France & ceux de Portugal chez l'Evêque de Bristol le 7. de ce mois; & on dépêcha un Courier à Lisbonne le 9. pour en apporter la Ratification. Voici une Copie de ce Traité.

*Traité*

*Traité de Suspension d'Armes entre la France & l'Espagne d'une part, & le Portugal de l'autre. Conclu à Utrecht le 7. Novembre 1712.*

Nous Plenipotentiaires de Sa Majesté le Roi Très - Chrétien, & de Sa Majesté le Roi de Portugal sommes convenus.

I. Qu'il y aura une suspension generale de toutes actions militaires par Mer, entre les deux Couronnes de France & d'Espagne d'une part, & celle de Portugal de l'autre, leurs Sujets, Armées, Troupes, Flottes, Escadres, & Vaisseaux, tant en Europe, que dans tout autre, Pais du Monde, laquelle durera l'espace de quatre mois à commencer le quinzième du present mois de Novembre, jusques au quinzième du mois de Mars, que l'on comptera mil sept cent treize; & Sa Majesté Très-Chrétienne se fait fort, qu'elle sera observée par la Couronne d'Espagne.

II. En vertu du present Traité tous actes d'hostilité cesseront entre ces trois Couronnes de chaque côté pendant ledit espace de quatre mois, tant par Terre, que par Mer, & autres Eaux, en sorte, que s'il arrivoit que pendant le cours de ladite suspension, on y contrevint de part

Bb 7

ca



ou d'autre, soit ouvertement, par quelque entreprise, ou autre fait d'armes, soit par surprise, ou intelligence secrète, en quelque endroit du Monde que ce fut, même par quelque accident impreveu, cette contravention se reparera de part & d'autre de bonne foi sans delai, ni difficulté. Les Places, Vaisseaux, & Marchandises seront rendus incessamment, & les Prisonniers mis en liberté, sans qu'on demande aucune chose pour leur rançon, ni pour leur dépense.

III. Afin de prévenir tous Sujets de plaintes & contestations, qui pourroient naître à l'occasion des prises faites sur Mer pendant le terme de la suspension, on est convenu que les Vaisseaux de part & d'autre qui seront pris après l'expiration des termes ci dessus marquez, à commencer du jour de la signature de ce Traité seront entièrement rendus avec le monde, l'Equipage, les Marchandises & les autres Effets qu'on y aura trouvé, sans la moindre exception, sçavoir ceux qu'on aura pris depuis les Côtes de Portugal jusques à la hauteur des Isles des Açores & Détroit de Gibraltar, après l'espace de vingt-cinq jours. Depuis le même Détroit jusques à tous les Ports de la Méditerranée, après l'espace de quarante jours. Depuis les sulsdits Côtes de Portugal vers les Mers du Nord après cinquante jours. Depuis la hauteur des Isles

Isles d'Açores jusques au vingt cinquième degré du côté du Sud après cinquante jours, & enfin après ledit vingt cinquième degré vers toute autre partie du monde après six mois. Bien entendu que dans les endroits ou la Suspension ne peut avoir lieu que dans six mois, il est stipulé, que ladite Suspension ne commencera qu'après les sulsdits six mois, & à l'égard des autres endroits, on observera la même chose à proportion des termes marquez, afin que l'on y ait connoissance de ladite Suspension d'Armes.

IV. Tous Vaisseaux & Bâtiment desdites trois Couronnes pourront Naviger librement & jouir de la presente Suspension depuis les termes ci-dessus marquez, sans être munis d'autres Passeports que de ceux de leurs Souverains: & en cas que les Marchands souhaitent d'en avoir d'autres, on leur en accordera réciproquement.

V. Sa Majesté Très Chrétienne promet que les Articles ci-dessus de la Cessation d'Armes par Mer seront observez par tous les Capitaines de Vaisseaux & autres Bâtiments, qui ont ou auront Commission de ses Alliez, & Sa Majesté Portugaise promet que de sa part ils seront pareillement observez à l'égard de tous les Alliez de Sa Majesté Très Chrétienne.

VI. En vertu de la presente Suspension



sion d'Armes, les Troupes que Sa Majesté Portugaise a presentement en Catalogne, retourneront en Portugal le plutôt qu'il sera possible, & afin que Sa Majesté Portugaise ait le tems d'envoyer ses ordres au Général qui commande lesdites Troupes, ladite Suspension d'Armes ne commencera pour elles que le premier Décembre prochain, auquel jour elles seront & demeureront dans l'inaction jusqu'à leur départ, sans pouvoir servir ni directement ni indirectement contre les deux Couronnes: Et en cas que leur retraite se fasse par terre, des Commissaires Espagnols se trouveront sur la Frontière dans les premiers jours de Décembre prochain, pour concerter avec le Général deldites Troupes Portugaises le jour de leur départ & toutes les mesures nécessaires, afin que leur marche au travers des Etats de la Couronne d'Espagne soit la plus commode qu'il sera possible, & que leurs logemens soient réglés dans la route: Bien entendu que pendant ladite Marche on leur donnera aussi des Commissaires pour les garantir de toutes insultes, & pour leur faire fournir les Vivres, aussi bien que tout ce qui leur sera nécessaire au prix commun & ordinaire dans le País. Sa Majesté Très-Chrétienne se fait fort, qu'on aura toute l'attention possible pour la sûreté desdites Troupes, & qui si par quelque ac-

cident imprévu, il arrivoit que le terme de quatre mois de la Suspension vint à expirer pendant leur passage par Terre ou par Mer, en ce cas la Suspension d'Armes ne laissera pas de continuer, à l'égard de ces Troupes seulement, jusqu'à ce qu'elles soient arrivées en Portugal.

VII. Les Ratifications du present Traité seront échangées de part & d'autre dans le terme de quarante jours, ou plutôt si faire se peut, nonobstant que la Suspension doive commencer du quinziesme du present mois de Novembre.

En foi de quoi & en vertu des ordres & Pleins-pouvoirs que nous Soussignez avons reçus de nos Maîtres le Roi Très-Chrétien & le Roi de Portugal, avons Signé le present Traité & y avons fait apposer les Sceaux de nos Armes. Fait à Utrecht le septième Novembre mil sept cent douze.

*Etoit Signé,*

- (L. S.) *Huxelles.*
- (L. S.) *L'Abbé de Polignac.*
- (L. S.) *Mefnager.*
- (L. S.) *J. Comte de Tarouca.*
- (L. S.) *D. Louis Dacumba.*

VI. On publia à la Haye, vers la fin du mois passé, un nouveau Placard des Etats Généraux, au sujet du mal contagieux, dont voici l'Extrait.

*Les*



**L**es Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, ayant été informez que le Mal contagieux augmente fort dans la Mer Baltique, & s'est étendu dans le Holstein & le Territoire de Brema, en sorte que cela approche fort près de ce Pais; Et voulant prévenir autant qu'il est possible, (sous la garde misericordieuse de Dieu,) que ce Mal soit transporté en ce Pais, par des Effets ou par des Personnes infectées; Ont jugé à propos de défendre de porter dans aucun endroit de ce Pais, soit par Mer ou par Terre, de la Mer Baltique, à compter depuis le Sand ou pointe de Juland, jusqu'à l'Ems & Embden inclus, & autres Places des environs, y compris les Duchez de Lunebourg & Brunswick, les Comtez de Hoya & Diephelt, & le Pais de Munster, aucunes Laines, Peaux de Brébis, de Moutons & autres, toutes sortes de Cuirs, Treillis, Toilles de Pologne & autres, Fils de Laine, de Lin & de Chanvre, Oüattes, Duvet, Plumes, Hardes, Meubles, &c., Bas de Laine, Gands, & toutes sortes de Marchandises & Etoffes de Laine, Couvertures, Crêpes, Soye de Porc, & Poil de Chèvre, crin de cheval & autres, y compris les Cheveux de Perruques, Peaux de Lievres & toutes sortes de Fourrures & Pelleteries, Sacs vuides, ou remplis de Grains ou Semences;

mentez; sans peine, que lesdits Effets seront d'abord brûlez dans les endroits où ils seront arrêtez, les Vaisseaux & Chariots confisquezz, & les Proprietaires ou Commissionnaires, & ceux qui ont donné ordre de faire l'envoi, en cas qu'ils soient appréhendez, punis de mort, de même que les Bateliers ou Chartiers.

Qu'aucun Passager, venant de la Mer Baltique & des environs, ne pourra venir en ce Pais, soit par Mer ou par Terre, de quelque maniere que ce soit, sous peine d'être puni de mort de même que les Bateliers, Chartiers, & leurs gens; & leurs Vaisseaux, Chariots, & Chevaux confisquezz: Et que tous les Passagers venant d'autres Pais, devront être munis d'Attestations convenables, marquant qu'ils viennent de lieux non suspects, & qu'ils n'ont pas plus de Bagages qu'il leur est nécessaire.

Qu'en outre, aucuns Effets permis, venant de la Baltique, ne pourront être transportez en ce Pais que par eau: Et que les Vaisseaux qui transporteront lesdits Effets, ou ceux qui en viendront à vuides, ne pourront se rendre en ce Pais qu'avec Convoi, sous peine de confiscation des Vaisseaux, & les Bateliers, Pilotes & leurs gens punis de mort.

Qu'en outre, lesdits Vaisseaux, chargez ou vuides, ne pourront venir qu'au Vlie ou par les Watten, & devront se rendre



dre tous à Mackelykhoudt, sans aborder ailleurs, sous les peines ci-dessus: Les Effets y seront déchargés dans d'autres Bâtimens nommez Lichters, pour être transportez dans les lieux de leur destination; sans qu'il soit permis aux gens des Vaisseaux d'aller à bord de ces Lichters, ni les gens de ceux-ci à bord des Vaisseaux, sous les mêmes peines, de même que pour ceux qui iront à terre, & de la terre à bord de ces Vaisseaux.

Et tous les Vaisseaux seront obligés de rester pendant 14 jours à Mackelykhoudt, avant que d'être déchargés, ou faire voile avec leur charge vers les lieux de leur destination, ou retourner hors du País; après avoir été vus & exactement, pour savoir si on y a caché quelques Effets défendus; sous peine de mort, comme dessus.

Et en cas qu'aucunes des Personnes ci-dessus nommées, après avoir été averties ou sommées, viussent à s'ensuir, à se soustraire à la visite, ou à contrevenir à ces Ordres, & s'opposer à ceux qui sont établis pour l'exécution de ces Placards; alors tous les Officiers & autres établis pour cet effet, pourront faire feu sur eux, & les tuer, sans qu'ils en soient responsables en aucune manière, &c. Fait à la Haye le 18. Octobre 1712. Paraphé, W. WICHERS, vt. Signé, F. FAGEL, &c.

On voit ici un Recueil imprimé à la Haye,

Haye, contenant les Lettres écrites à L. H. P., tant par M. le Prince Eugene de Savoye, que par Messieurs les Députés de L. H. P. à l'Armée, & le Général Comte d'Albemarle, concernant ce qui s'est passé dans l'Action de Denain, du 24. Juillet 1712. : De même que le Rapport fait par ce Général; & les Résolutions prises successivement par L. H. P. Voici la Traduction de l'Extrait du Régistre des Résolutions de L. H. P., du Samedi 29. Octobre 1712.

Messieurs Vins Oldersom & autres Députés de L. H. P. pour les affaires Militaires, ayant, en conformité & pour satisfaire à leur Résolution Commissoriale du 27. du mois dernier, pris en considération, avec quelques Seigneurs Députés du Conseil d'Etat, le Rapport du Comte d'Albemarle, touchant ce qui s'est passé dans l'Action de Denain, ont rapporté à l'Assemblée, que ce Général avoit premièrement fait de bouche, & ensuite délivré par écrit, une Relation circonstanciée de ce qui s'est passé à cet égard; laquelle ils ont présentée en même tems: Et que l'ayant examinée, ils étoient d'avis que ladite Relation devoit être reçue pour satisfactoire; & qu'on devoit en donner part aux Seigneurs Etats des Provinces respectives, en leur envoyant ladite Relation, &c.

Surquoi ayant été délibéré, les Seigneurs Dé-



Députés des Provinces respectives ont pris chacun une Copie de ce Rapport, pour en communiquer plus amplement dans leurs Provinces : Et elles sont requises de se déclarer là-dessus au plutôt. Paraphé, F. W. van Gendt tot OLDERSON, vt. Signé, F. FAGEL.

Le Prince Eugene de Savoye n'arriva à la Haye que le 1. de ce mois, quoiqu'on l'y attendit quelques jours auparavant. Ce Prince ayant donné part de son arrivée aux Etats Généraux, L. H. P. députèrent M. van Lier, Président de Semaine de leur Assemblée, pour le complimenter sur ce sujet, & S. A. S. a été souvent en Conférence depuis ce tems-là avec les Députés de L. H. P. M. de Maturus, Ambassadeur de Sa Majesté Czarienne, partit de la Haye le 1. de ce mois, pour se rendre à Berlin, & le Prince de Kurakin, qui vient prendre sa place, arriva le 8. en cette même Ville, & presenta le lendemain ses Lettres de Créance au Président de l'Assemblée de L. H. P., qui ont nommé le Comte Maurice de Nassau, Commandant des Gardes du Corps, pour la Charge de Gouverneur d'Aire, vacante par la mort du Comte Corneille de Nassau-Woudenbourg, son Frere, tué à l'Action de Denain.

Les Etats de Hollande & de West Frise, se rassemblèrent le 16. de ce mois.

Le

Le Conseil d'Etat fut en Corps le 16. à l'Assemblée des Etats Généraux présenter l'Etat de Guerre pour l'Année prochaine 1713., lequel fut envoyé le même jour dans les Provinces.

F I N.